

La Procession

Dimanche, par une température magnifique, eut lieu la Procession de la Fête-Dieu par les rues de notre ville; le défilé eut lieu dans le quartier Ste-Ursule, avec reposoirs au coin des rues Ste-Geneviève et Ste-Cécile, et dans le portique de l'Ecole Normale. Sa Grandeur Monseigneur notre Evêque portait l'Ostensoir. Cette grande démonstration de Foi publique était à la fois émouvante et consolante.

La prière publique est une force; et quand c'est toute une ville qui rend ainsi hommage à la divinité nous pouvons être certains que la bénédiction du ciel tombe abondamment sur nos foyers. D'année en année notre ville grandit, se développe, et la population devient plus dense. Nous sommes heureux de dire que nos processions du Saint-Sacrement prennent aussi de l'extension, et le défilé presque interminable de dimanche dernier prouve que notre vieille cité devenue plus populeuse garde cependant avec amour sa Foi ardente des anciens jours. Le groupe des associations pieuses, des congrégations, des fraternités est sans doute très beau à voir; mais ce qui n'est pas moins beau c'est le groupe impressionnant de la foule anonyme qui suit Jésus-Hostie. On n'assiste plus aujourd'hui au passage de la procession comme à un spectacle; il se trouve peu de curieux sur les trottoirs; toute la population est dans la rue, précédant ou suivant le Christ, comme autrefois la foule dans les rues de Jérusalem.

Nous devons nous réjouir qu'il en soit ainsi, car, encore une fois, c'est pour notre ville, un gage de paix, et aussi, un gage de prospérité dans le bon sens. Nous avons besoin de la paix dans la cité; de la paix dans nos familles. Nous avons besoin aussi que nos efforts soient couronnés de succès. Or pour que tout cela arrive, nous ne saurions mieux faire que de nous adresser à Celui qui est le maître des jours, et le suprême dispensateur de la paix.

Il nous faut savoir apprécier comme il convient le bonheur de vivre dans notre croyante et paisible province de Québec, et souhaiter que la vie que nous vivons soit longtemps encore celle de nos enfants. Notre Foi religieuse a toujours joué un grand rôle dans la conservation intégrale de nos mœurs et de nos traditions; il nous faut lui demander de rester la force qui nous préservera contre les erreurs modernes qui font germer ailleurs les révolutions sociales. Notre Canada, Dieu merci, reste encore réfractaire aux grands bouleversements qui endeuillent certaines contrées de la vieille Europe, et ensanglantent le malheureux Mexique. Mais pour que la frontière de notre paisible pays reste inviolée, il nous faut la garder jalousement contre l'infiltration étrangère; et au cœur du pays il faut que le vieux Québec demeure le roc solide où s'effriteront toutes les idées subversives de l'ordre public.

Ce qui se passe au Mexique doit nous être un salutaire avertissement. Nous ne savons par quelle aberration un peuple au neuf-dixième catholique a pu se laisser asservir par une meute de sectaires qui le martyrisent, l'assassinent et le pillent. La persécution religieuse se fait aujourd'hui au Mexique ouvertement. Le président Calles et ses sbires ne se gênent plus d'assouvir leur haine sectaire. On dit que Calles voulait établir le régime de la Russie rouge au Mexique. Une chose certaine, si nous en croyons les détails qui nous parviennent de ce malheureux pays, c'est que le sanguinaire président paraît appliquer les méthodes de la Tcheka dans sa guerre au catholicisme.

D'après des révélations faites par le R.P. Parsons, S.J., dans le grand organe catholique aux Etats-Unis, "l'America", le général Amaro, bras droit de Calles, et ministre de la guerre, poursuit une campagne d'extermination froide des catholiques mexicains. La censure imposée aux journaux, garde le secret le plus absolu sur toutes les horreurs perpétrées par le gouvernement. Les assassins des catholiques ne se comptent plus. Affirmer être catholique, est un attentat aux lois nouvelles punissable de mort. Voici quelques détails sur la manière de procéder de Calles et de ses soudards. C'est le R.P. Parsons qui parle:

"Dans la première partie de mai, m'a-t-on dit, les insurgés étaient virtuellement maîtres de l'état de Jalisco. C'est alors que le général Amaro intervint personnellement. Une proclamation enjoignit à tous les habitants de se concentrer dans certaines régions, avec l'avertissement que tous ceux qui ne le feraient pas seraient considérés comme rebelles. Le 15 mai le général Ramirez annonça qu'on ne permettrait plus aux familles de quitter leurs fermes dans la zone du bombardement, toutes étant considérées comme ayant aidé aux insurgés. Le 17 mai arriva l'ordre de bombarder au moyen d'aéroplanes les villages jugés réfractaires.

"La première tragédie eut pour théâtre la hacienda El Tore. Des aéroplanes survolèrent les bâtisses, y jetant des bombes, tandis qu'un cordon de soldats fédéraux dirigeaient contre elles un feu nourri. L'incendie éclata. Quelques-uns des habitants tombèrent sous les balles en essayant d'échapper aux flammes, les autres périrent dans le feu ou furent tués par les éclats de bombes. L'hacienda n'était guère habitée que par de pauvres Indiens y vivant avec leurs familles. Seuls des enfants et des femmes y restaient, les hommes valides ayant pris le chemin des montagnes plusieurs heures auparavant.

"Le même procédé fut employé d'un bout de l'état à l'autre. Dans plusieurs cas on encercla de fils barbelés fermes ou hameaux dont les habitants furent bombardés du haut des airs sans pouvoir s'échapper. Chaque fois, à ce qu'on m'a assuré et à ce que je crois, cette répression atroce frappa une population sans défense, aucune troupe d'insurgés n'ayant jamais été encerclée de la sorte.

"De León, dans l'état de Guanajuato, m'est arrivé de trois sources le récit du traitement terrible infligé à cinq personnes coupables d'avoir célébré un mariage clandestin. L'abbé Andres Soln, prêtre du voisinage, vivait caché. Le commandant fédéral apprit qu'il devait célébrer un mariage. C'est ainsi que ce prêtre, un autre du nom de Trinidad Rangel, Leonardo Perez, le mari, Maria Nieves Cuellar, la mariée, et un avocat du nom de Valdivia, qui servait de témoin, furent faits prisonniers. Ils furent fusillés tous cinq, et leurs cadavres exposés sur la place publique pour avoir violé la loi concernant la religion.

Le récit de ces cruautés sanglantes est bien de nature à nous terrifier. Nous saluons ces nouveaux martyrs de la Foi chrétienne qui souffrent toutes les tortures et meurent en criant: Vive le Christ Roi! et nous nous demandons jusqu'à quel point la civilisation de notre vingtième siècle permettra aux hordes de Calles d'immoler impunément la population mexicaine coupable de vouloir garder sa foi séculaire.

Quand nous songeons à ce qui se passe au Mexique, nous nous estimons plus heureux encore de vivre dans la bonne province de Québec et de pouvoir en paix participer de tout cœur, comme dimanche dernier, aux grandes et solennelles démonstrations de foi publique.

Joseph Barnard

LA PROCHAINE SEMAINE SOCIALE

PUISSANT REMPART CONTRE LE BOLCHEVISME

Le communisme et le bolchévisme sont une menace pour le monde. On n'en est pas exempt au Canada, même dans notre paisible Province de Québec. Et il faut grandement féliciter le Gouvernement canadien d'avoir rompu avec la Russie Soviétique dont le représentant chez nous profitait de sa situation privilégiée pour faire de la propagande...

Or le bolchévisme est tout juste le contre-pied de la doctrine catholique, c'est-à-dire, véritable, sur l'autorité. Comme on le sait la prochaine semaine sociale qui se tiendra à Québec à la fin d'août, traitera cet important sujet. C'est dire qu'elle va opposer une digue puissante contre le flot envahisseur du communisme sous toutes ses formes. Et, en l'encourageant, on devient un efficace agent de paix sociale en notre pays. Comment se soustraire à un si impérieux devoir?

Pour renseignements et inscriptions, on voudra bien s'adresser à M. l'abbé Emile Beaudry, Séminaire de Québec ou à Villa Manrèse, chemin Ste-Foy, Québec.

La Fête Historique des Forges remporte un éclatant succès

Près de 2,000 personnes présentes.

Le vieux chemin des Forges a connu dimanche une activité extraordinaire. Tout l'après-midi les véhicules de toutes sortes se sont succédés en une théorie ininterrompue. Nuages aveuglants de poussière roussie que le vent d'Ouest faisait tournoyer, cris assourdissants de klaxons, rumeurs diverses des véhicules secoués par les cahots, tout cela mettait une note nouvelle dans le décor d'ordinaire paisible de cette région peu fréquentée.

Aux Forges mêmes, l'engorgement était parfait! A perte de vue, du bas de la côte à l'église et bien au delà, une double chenille d'automobiles enroulées la route ne laissant qu'un mince passage aux nombreux piétons empoussiérés. Bref, succès de popularité presque exagéré!

Les Directeurs de l'Action Française arrivèrent aux Forges vers trois heures, accompagnés des officiers et des membres de la Société d'Histoire et d'un nombre considérable d'invités.

La cérémonie s'ouvrit en face de la chapelle, pimpante dans sa toilette neuve.

Les Zouaves étaient de la fête et leurs sonneries de clairon durent faire tressaillir les âmes de bien des vieux militaires d'autrefois.

M. Arthur Béliveau, président de la Société Historique des Trois-Rivières souhaita la bienvenue à la foule et rappela la raison d'être d'une pareille société.

D'une manifestation aussi grandiose, M. Béliveau se dit heureux et fier. Ce sont les souvenirs d'un peuple qui font sa force et sa vigueur. Gardons nos souvenirs; visitons nos endroits historiques, allons nous y remettre souvent pour que l'âme canadienne soit toujours pleine de vie et prête au combat.

M. l'abbé Antonio Auger, desservant des Forges, remercia la foule de s'être souvenue de ce petit coin de notre grand pays, de ces Forges St-Maurice, dont la renommée fut grande même au delà des mers.

Puis il rappela le souvenir des missionnaires, des prêtres au début de la colonie, de ces religieux héroïques qui parcoururent les contrées sauvages du St-Maurice. L'histoire de ces braves succéda des dévouements nouveaux et les Forges furent particulièrement favorisées.

M. P.-E. Piché devait servir de "cicerone" dans la visite de ces endroits si fameux.

M. Piché connaît les Forges sur le bout de ses doigts, aussi la promenade à travers ces ruines fut-elle fort intéressante. Pas une pierre, pas un tronçon de poutre qui n'ait son histoire aux Forges, et la crédulité y mêlant un peu de mystérieux et de surnaturel s'y ajoutait. M. Piché relève tout cela et sous sa parole convaincue les auditeurs revivent même les scènes les plus terribles de ces temps fertiles en réalités et imagination.

Au retour M. Béliveau présente à la foule M. Ls-D. Durand avocat, et l'un de nos plus férres sur l'histoire des Forges.

M. Durand dit qu'il veut faire revivre cette période de notre histoire qui a vu s'agiter aux Forges tout un petit peuple de forgerons, fondeurs, mouleurs et charbonniers. "Nous sommes dit-il, en face du spectre d'un établissement industriel qui a connu en pleine forêt la splendeur d'une activité considérable. De tout ce qui pouvait matériellement nous rappeler ce passé glorieux, il ne reste qu'un moignon de pan de mur et un amas de pierres disloquées pour attester le premier grand effort industriel de la race blanche au Canada. Puis l'orateur fit voir combien les développements de l'industrie moderne ne sont rien quand on les compare à ce qui a été accompli aux Forges, il y a près de trois siècles. "Avez-vous songé, s'écria-t-il qu'un jour il s'est trouvé une poignée de gens de votre sang pour rêver et exécuter leur rêve de créer en pleine forêt vierge, sans argent, sans route, sans communication avec l'extérieur, l'industrie qui donnerait à la colonie et les fers nécessaires à sa vie domestique ou commerciale et les fers nécessaires à sa défense. Ils ne se sont pas dit: nous sommes un peuple trop jeune... nous n'avons pas de capital..." Aussi dès 1729 François Poulin obtint-il du roi Louis XV le droit d'exploiter les

forges et dès 1738 "une ville industrielle, si l'on ose dire a déjà surgi du sol désert de ce petit coin de terre que nous foulons aux pieds. M. Hervé Roch, avocat de Montréal, dit le sens de la réunion et le but des pèlerinages historiques organisés chaque année par l'Action Française.

Puis M. l'abbé Groulx fait un vibrant discours dans lequel il fait voir l'œuvre de nos ancêtres et le doigt de Dieu dans l'œuvre de la civilisation et la colonisation de notre pays.

LECONS DE L'HISTOIRE

Mesdames, Messieurs,

Sans accorder à la route l'importance que lui ont attribuée quelques historiens et sociologues, lesquels en ont fait — les Desnoëls — un facteur prédominant, celui qui aurait créé les types humains et l'essence même des races, il n'en va pas moins qu'en histoire le rôle de la route est de tous points considérable. C'est une de ces réalités terrestres auxquelles se viennent greffer les plus grands faits de la géographie humaine.

Quel rôle n'ont pas tenu ses rivières et ses fleuves dans la vie de la Nouvelle-France! Et quel rôle ne jouent-ils pas dans la vie actuelle du Canada français! Ce n'est pas pour rien, qu'avec la forêt infinie, ils constituent le caractère le plus imposant de notre géographie. Des fleuves, des rivières, Dieu en a si largement doté notre pays, que si nous les mettions bout à bout, nous pourrions enrouler dans leur ligne bleue tout le vaste continent des deux Amériques. Quand le chemin de terre et le rail n'existaient pas, ces rivières et ces fleuves, "chemins qui marchent", comme disaient les anciens, ont été aussi les seuls chemins par lesquels on pouvait marcher; ils furent les moyens de la circulation, les artères vitales de la Nouvelle-France, comme aujourd'hui, changeant leur utilité sans la diminuer, ils deviennent de merveilleux créateurs de vie, des générateurs de forces motrices qui mettent de Québec à la tête des provinces du Canada pour l'abondance et la richesse des pouvoirs hydrauliques.

Saint-Laurent, Mississippi, Ohio, Rivière-Rouge, Assiniboine, Outaouais, Saguenay, Saint-Maurice! Evoquer ces noms c'est évoquer les larges chapitres de notre passé. Leur histoire, c'est presque toute notre histoire.

Ils ont porté en tout cas les grandes caractéristiques. S'ils ont agi sur la race, de son côté la race

les a marqués de ses fortes empreintes. Ce qu'ils reflètent, en effet, dans leurs flots bleus, c'est une triple épopée: l'épopée des découvreurs, dompteurs de l'espace que rien n'arrêta que le bout du continent; l'épopée des commerçants qui n'avaient de rivaux que pour les vaincre; l'épopée des évangélistes, fascinés des horizons infinis, ceux de la foi et de la charité du Christ.

Et n'est-ce pas là le fonds même de notre race? Cette triple histoire, n'est-ce pas l'empreinte du génie de la race française, génie à la fois idéaliste et pratique?

Et comment donc, aujourd'hui, se peut-il trouver, parmi nous, des fils de ces génies épiques, pour dénier à la race française, le sens pratique, l'attitude aux affaires et à la finance, le génie de l'organisation, le goût de l'aventure et de l'audace?

Ces gens-là n'ont donc jamais pris dans leurs mains une carte de la vieille Amérique! Ils ne savent donc pas que lorsque les hommes venus de France avaient enjambé le continent depuis l'Atlantique jusqu'au fond du lac Supérieur, et depuis le Golfe du Mexique jusqu'à la Baie d'Hudson, les autres toujours adossés aux Alleghany, continuaient de faire sécher leur linge au bord de la mer? Ils ne savent donc pas qu'à l'heure où nos gens sillonnaient en tous sens les grandes "mers douces" de l'intérieur, les gens d'à côté ne connaissaient ces mers que par ouï-dire et n'apprendraient l'existence des chutes Niagara que par la traduction du voyage du Père Hennepin publiée à Londres? Ils n'ont donc jamais lu l'aveu de Sir James Murray qui sur la fin du régime français, aucun bourgeois de Boston ou d'Albany ne pouvait acheter une peau de castor sans passer par trafiquants français? Ils ne savent donc pas, pour tout dire, qu'il fut un temps, un siècle et demi, où le Nouveau-Monde, où la bourgeoisie et la petite noblesse française, déployant ici les vertus et les énergies qu'elles manifestaient en Europe et dans le Levant, nul n'avait plus le sens du commerce et des affaires, n'avait plus le génie de l'organisation, le goût des grandes aventures et des grands risques, que la race de Français dont nous sommes?

II

Votre Saint-Maurice, Trifluviens, porte ces âmes caractéristiques de notre histoire. Passant à son embouchure en 1633, Samuel de Champlain disait des Trois-Rivières: "c'est un passage"; ce qui veut dire dans le langage du

(Suite à la page 3)

Pour le Jubilé de la Confédération

Communiqué officiel de l'Evêché.

Messieurs les Curés, desservants et aumôniers de toutes les églises et chapelles du diocèse sont priés de prendre note du communiqué suivant de l'Ordinaire des Trois-Rivières et d'en donner avis aux fidèles au prône de la messe de dimanche prochain, le vingt-six juin courant:

Vu qu'il convient, à l'occasion du soixantième anniversaire de la Confédération canadienne, qui tombe le 1er juillet de la présente année, de faire acte public et collectif de la vertu de patriotisme en remerciant Dieu de bienfaits qu'il a versés sur notre pays depuis soixante ans et en le priant de continuer à notre peuple l'abondance de ses faveurs, et voulant Nous rendre à la demande du Comité National chargé de promouvoir la célébration de ce Jubilé de diamant dans toute l'étendue du Canada, Nous, soussigné, Evêque des Trois-Rivières, régions et ordonnons par les présentes que, dans toutes les églises paroissiales et chapelles de ce diocèse, le dimanche, trois juillet prochain, à l'issue de la messe principale, il soit chanté un "Te Deum" solennel d'action de grâces aux intentions ci-dessus mentionnées.

Donné à l'Evêché des Trois-Rivières, le dix-neuf juin, mil neuf cent vingt-sept.

† FRANÇOIS-XAVIER,

Evêque des Trois-Rivières.

Par mandement de Monseigneur,

Philippe Normand, ptre chancelier.

Vue catholique

CELLULES D'ELITES

"J'ai cherché quelqu'un qui s'opposât comme un mur entre moi et la terre. (Ezéch. XXII.)

- I -

Prêter l'oreille... Cet appel divin se fait entendre à notre temps désolé.

Nous sommes bien malades. Que faut-il pour que cette maladie "n'aille pas à la mort?" De tous côtés un cri s'élève: des "élites" des "élites"!

Où, pour endiguer le torrent du mal, il nous faut des saints. Qui peut douter que des unités comme le curé d'Arc, sainte Jeanne d'Arc, sainte Geneviève, aient valu des foules?

L'œuvre imminente, c'est de fonder parmi les fidèles des "cellules d'élites": foyers brûlants irradiant la Lumière et l'Amour par une vie intensément chrétienne. C'est le grand remède.

Chaque pays peut et doit avoir sa "cellule": cellules d'enfants, de jeunes gens et de jeunes filles, de pères et de mères de famille, distingués par leurs prêtres et élevés par leurs soins assidus vers les sommets.

C'est la condition sine qua non de notre rénovation religieuse et sociale. Alors l'Esprit "renouvellera la face de la terre".

- II -

Une grave erreur à notre époque ensevelie dans la matière, c'est celle de ne plus oser montrer les âmes aux chrétiens de la plaine. Nous manquons de foi en nos ressources...

Qui ne sait pourtant que là où on se contente d'une vertu commune, les principes sont bien prêts d'être sapés.

Que d'âmes demeurent dans la vallée, que de bons sentiments, que de bonnes volontés restent mort-nés, parce qu'aucun souffle ne les soulève et ne facilite leur ascension, leur épanouissement.

On rêve de grands coups de filet, et on néglige le principal: créer un centre de ferveur; vie intérieure, union à Dieu. Tout est là.

"Sans moi vous ne pouvez rien faire". C'est le Maître qui l'a dit.

L'apostolat ne doit être qu'un trop plein qui s'écoule...

"Mais, où trouver, en notre Babylone moderne, ces âmes éprises d'idéal, susceptibles de gravir les hauteurs? Je n'en vois pas" s'exclamera-t-on.

Regardez plus avant. Creusez, fouillez, prenez de la peine et le fonds se révélera. Il existe.

Chaque paroisse ne possède-t-elle que deux âmes-flammes, à la pensée haute, à la volonté ferme, au cœur ardent; quel courant de vie ne formeraient-elles pas au sein de notre société désespérée!

Et quel état-major! "Une seule âme-victime obligerait Dieu à sauver la terre", a écrit Mgr Gay.

- III -

"Mais, objectera-t-on, cette sélection est déjà faite par les patronages, les cercles d'adolescents, les diverses Congrégations et Associations".

Tres bien!

Alors pourquoi de si piètres résultats? Pourquoi tout le troupeau s'enfuit-il si le berger vient à lui manquer, ou s'il laisse entrouverte la barrière du parc?... C'est l'histoire de tous les jours!

C'est que ces édifices spirituels n'ont pas de sérieuses fondations. Ils font songer à ces châteaux de cartes que la première brise jette à terre: autant de feuilles mortes qu'emporte le vent...

Trop d'empêchement de l'extérieur! Trop d'action et pas assez d'oraison!

La préoccupation d'un recrutement hâtif fait sacrifier l'esprit au nombre. l'action individuelle à l'action collective: ce sont des entreprises sans âmes.

Travail de surface. Temps et peine perdus!

Nous sommes tous "des instruments inutiles". C'est Dieu seul qui donne l'accroissement et pour que Sa vertu agisse à travers nous, il faut réaliser la parole de l'Ecriture: "Soyez saints, parce que je suis saint".

Pour travailler en profondeur et en durée, il faut une base solide. Des pratiques? Ce n'est rien qu'un feu de paille, si elles ne sont pas assises sur une personnalité marquée dans l'effort.

Des caractères, des convictions fortes, des intelligences ouvertes au surnaturel divin, des cœurs qui aiment; des âmes de prière et de sacrifice, enfin! Voilà le moteur de notre relèvement, et il n'y en a pas d'autre.

- IV -

"Je veux renouveler la Société, a dit Notre-Seigneur à Saecr Benigna Consolata, mais ce sera l'œuvre de l'Amour."

Qu'allons-nous donc éparpiller notre activité en de superficielles conquêtes d'à côté?

L'Amour! voilà l'œuvre des œuvres, celle qui sauvera notre monde agonisant.

"Qu'y a-t-il d'écrit dans mon Cœur; lui, poursuit Jésus à sa fidèle servante: Aime-moi! Si tu m'aimes, tu me consoleras.

"J'ai soif de l'amour de mes créatures.

"Je viens chercher de l'amour sur la terre, parce que sur la terre, l'amour est libre.

"Donne-moi des âmes.

"Cherche-moi des âmes qui fassent la Sainte Communion.

"Ce qui m'empêche de frapper les pécheurs, ce sont les prières des justes; elles désarment ma justice.

"Je m'empresse de contenter les âmes qui me laissent faire en elles tout ce que je veux comme si c'était une loi pour moi."

Quel est donc le pouvoir, sur le Cœur divin, d'une âme livrée à l'Amour?

Qui ne voit alors la nécessité d'étendre à toute la terre cette immense vague de ferveur!

"Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'allume?"

Et nous n'aurions pas au jallissement de ces étincelles salvatrices, destinées à embraser la masse.

- V -

Dans son cantique spirituel, S. Jean de la Croix dit que "le plus petit acte de pur amour, a plus de prix aux yeux de Dieu, est plus profitable à l'Eglise que toutes les autres œuvres réunies. Voilà pourquoi Marie-Madeleine, dont les enseignements produisaient de si grands fruits, et qui aurait pu, en les continuant, en produire de bien plus précieux encore, se sentant consummée du désir de plaire à son divin Epoux et d'aider l'Eglise, se cacha, pendant 30 ans, dans le désert, pour s'y livrer exclusivement à cet amour. Elle eut, en agissant de la sorte, un avantage d'autant plus grand, que l'âme sainte élève le monde", et hâte éminemment le règne du Christ sur lui.

Instaurare omnia in Christo.

— Du règne social du S. C. par Marie Immaculée.

L'exemple de la Reine des Apôtres, d'ailleurs, en est la preuve la plus convaincante.

Qu'a fait Marie pour sauver le monde? Elle a laissé Dieu agir en elle; et elle a coopéré. Fiat!...

C'est tout.

Mais c'est parce qu'elle réfléchissait Jésus en toute sa personne, que son action était si opérante.

D'où l'intelligence de cette parole de notre Sauveur: "Je me sanctifie pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la "Vérité".

C'est pourquoi: "une âme sainte élève le monde", et hâte éminemment le règne du Christ sur lui.

Instaurare omnia in Christo.

— Du règne social du S. C. par Marie Immaculée.

GRANDES FÊTES DE M. T. À CHAMPLAIN

Pendant que nous allons sous presse, de grandes fêtes se déroulent à Champlain en l'honneur de M. le chanoine Prosper Cloutier, dont on célèbre les Noces d'or Sacerdotales.

Le "Bien Public" unit ses hommages à ceux des fidèles de la paroisse de Champlain et présente au vénérable Curé ses plus sincères félicitations et ses meilleurs vœux.

Ad multos et faustissimos annos.

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

STE-FAMILLE

Pique-nique annuel des enfants de chœur et des chœurs de l'Ecole Dollard, paroisse Ste-Famille

Le 13 juin dernier, les Enfants de Chœur et les Chœurs de l'Ecole Dollard ont tenu leur pique-nique annuel, sur la ferme de M. Jos. Doucet, à 8 ou 9 milles du Cap. Le ralliement des 80 enfants se fit à l'Ecole même. La journée s'annonçait des plus belles.

Vers les 8 hres, départ pour l'endroit du pique-nique. Grâce à la générosité toujours bien connue des gens de la Ste-Famille, les voitures ne manquèrent pas. M. le Maire Donat Paquin, M. W. St-Cyr, M. M. de Dr Eng. Laval, Louis Boisvert, L'Heureux & Larouche, Eugène Dumas et François Courteau, mirent avec leur voiture à notre disposition pour le voyage du matin.

Voici le programme de la journée:

9 hres, deux clubs de balle au camp furent organisés ainsi que deux équipes de ballon. L'équipe de balle de M. Arthur Pratte remporta sur celle de M. Aimé Dargis par un score de 24 à 19; et dans le 2e Club, l'équipe de M. Philippe Tancrède sortit avec un score de 22 à 12, remportant une victoire.

Qu'en voudrait être un marchand de Campagne?

En n'achetant que des petites quantités, le marchand de campagne peut avoir en magasin un assortiment des nouveautés que les gens recherchent—la marge de profit sur ces marchandises est plus élevée que sur les lignes régulières. Les achats limités n'exigent pas une mise de capitaux aussi considérable, et on peut toujours commander des quantités additionnelles ou des pointures supplémentaires par Longue Distance.

Grâce à cette méthode de direction, les détaillants maintenant sont plus en mesure que jamais de montrer les dernières créations.

En utilisant le Longue Distance, le marchand de campagne averti, avec ses frais d'administration peu élevés, peut faire de son magasin le rendez-vous des chercheurs du territoire avoisinant.



Les voitures de M. le Maire Donat Paquin, de M. Cyprien Laroche, de M. Rosario Forest, de M. W. St-Cyr, de M. le Dr Eng. Laval, de M. Louis Boisvert et de M. L'Heureux & Larouche faisaient une jolie procession au retour du pique-nique. Tous les enfants étaient fatigués, ce qui ne les empêcha pas de chanter des airs canadiens tout le long de la route, et d'éclater en joyeux hourras à l'adresse de tous leurs bienfaiteurs.

A l'arrivée, une boîte de cigares fut tirée entre les chauffeurs. M. Rosario Forest fut l'heureux gagnant.

Remerciements sincères spécialement à M. le curé Ephrem Fussey, qui a bien voulu accorder et payer cette belle journée de pique-nique aux enfants. Nous devons aussi de nombreux remerciements à M. Jos. Doucet pour avoir mis sa ferme à notre disposition. Merci à tous les généreux donateurs ainsi qu'à tous ceux qui ont bien voulu mettre leur voiture à notre disposition. Nos remerciements, enfin à tous ceux qui ont en la bienveillance de prêter quelque chose ou même leur propre concours pour rendre la journée agréable.

Nos félicitations à tous les heureux gagnants et nos plus sincères sympathies aux concurrents qui n'ont rien obtenu.

Nous tenons à féliciter d'une manière toute spéciale tous les élèves qui ont pris part au pique-nique, pour leur conduite exemplaire sur la ferme de M. Jos. Doucet.

A tous, nos plus chaleureux remerciements!

ST-PROSPER

Imposantes funérailles.

Le 7 juin dernier s'écoula paisiblement, parmi des sacrements de notre sainte religion, un père profondément chrétien en la personne de M. Philémon Gagnon, époux de Rose-Anne Cossette. M. Gagnon souffrait d'une longue maladie soufferte avec une grande résignation. Il s'endormait dans le Seigneur à l'âge de 71 ans.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, six garçons: Arthur, Médéric, Siméon, Joseph, Augustin, Emeri; trois filles, Marie, Mme Emeri Houde; Louise, Mme Eugène St-Georges; de Montréal; Hélène, Mme Marius Michaud, Ste-Anne de la Pêraide. Le service funéraire a été chanté par M. le chanoine Q.-N. Lacerte, curé de la paroisse. La chorale de la paroisse exécuta avec maîtrise la messe des morts, sous la direction de M. Emmanuel Massicotte.

Les porteurs étaient: MM. Philippe, Ernest et Placide Gagnon; Maximin Lefebvre; Joseph Leduc; Wil. Nérée Jacob; M. Victor Elbacher portait la croix.

Le défunt appartenait à la Fraternité du Tiers-Ordre et de la Ligne du Sacré-Cœur. Le drapier était porté par ses beaux-frères: MM. Philippe Houde, Victor Cossette, Honoré Rompré.

Pendant le service la quête a été faite par MM. Phil. Houde et Victor Cossette.

Outre les personnes mentionnées plus haut le défunt laisse

trois frères: Firmin Gagnon, de Woonsocket; Dollard Gagnon, d'Amos; Noël Gagnon, de St-Prospère; quatre sœurs: Mme Elzéar Jacob, de Woonsocket; R. L. Mme V. Trudel, de Trois-Rivières; Mme Art. Cossette, des Trois-Rivières; Mme Théo. Cossette, de St-Prospère.

Les paroissiens de St-Prospère vinrent en grand nombre témoigner leurs sympathies en assistant aux funérailles. Nous avons remarqué: M. et Mme Art. Gagnon; Jos. Gagnon; Emeri Houde; Marius Michaud; La Péraide; Eug. St-Georges; Montréal; M. et Mme Victor Gagnon, St-Tite; Joseph Gagnon, St-Stanislas; Adolphe Gagnon; Amos; Art. Cossette, Trois-Rivières; Les familles: Phil. Houde; Victor Cossette; Noël Gagnon; Honoré Rompré; La Péraide; Phil. Cossette; M. et Mme Eugène Houde; Ber. Roger, G. et Jos. Houde; Nicolas Gagnon; M. et Mme Isabelle Pauline; Thérèse Houde; M. et Mme Bruno Lafontaine, St-Stanislas; Donat Massicotte; Jules Marchand; M. et Mme Blanche Marchand; Jeanne Gagnon; M. et Mme Marchand; Philippe Goyette; Oscar Halais; tous de St-Tite; M. et Mme Albert Gagnon; Tréfle Gagnon; Adolphe Gagnon; M. et Mme Claire Gagnon, de St-Stanislas; M. et Mme Michel; La Péraide; Xavier Frenette; St-Casimir; Jules Elbacher; Primat-V. Cossette; A. Elbacher; M. et Mme Jacob; Robert Rompré; La Péraide; Donat V. Cossette; Théo Jacob; M. et Mme Gravel; J. Boisvert; Victor Elbacher; F.-N. Frigon; Lucien Baril; Sal. Rompré; Onésime L. Cossette; Ans. Cossette; Joseph Fiset; Phil. Gagnon; T. Gagnon; Jos. Rompré; La Péraide; Justin Gagnon; M. et Mme Lucien Devost; Luc. Gagnon; Xavier; Joseph Elbacher; Jos. Croteau; Benoît Jacob; M. et Mme Aurélien Gagnon; Marie-Louise Elbacher; Corinne Cossette; Aurèle Rompré; Rita Frigon; Mme Bacon; F. Gagnon; J. Cossette; Emma Bacon; C. Cossette; H. Vézina; Ant. Bouchard; A. Gagnon; J. Cloutier; Au. Bacon; G. Desaulniers; Cécile Gagnon; R. Desaulniers; A. Barrette; C. Fraser; A. Flo; Cossette; Y. Pronovost; R. Gravel; G. Gravel; M. et Mme F. Desaulniers; Geo. Baril; Geo. Cossette; Max. Lefebvre; Mar. Baril; Jos. Frigon; Jos. Leduc; J.-P. Gravel; Louis Belanger; E. Gravel; Her. Houde; J.-D. Cloutier; T. Houde; Phil. Elbacher; J.-T. Trudel; Phil. Cossette; Phil. Massicotte; Flavien Gravel; End. Frigon; Em. Massicotte; Ovide Trudel; N. W. Frigon; M. Bacon; Emile Fraser; Eug. Gravel; Pierre Elbacher; Ang. Morin; Cl. Desaulniers; Pel. Frigon; D. Godon; Ed. Beaulieu; Ed. Cossette; Art. Massicotte; Luc. Bacon; Oct. Vézina; Ch. Gravel; Ferd. Leduc; Wil. Cloutier; Jos. St-Amand; R. Fiset; C. H. Gravel; Omer Cossette; J.-A. Gagnon; Léo Trudel; Théo. Elbacher; Jos. Godon; P. Vézina; Geo. Cloutier; Geo. Fraser; Tréfle Jacob; Elie Gagnon; Phil. Frigon; J. Jacob; C. Rompré; Benoît P. Cloutier; Geo. Cossette; Jac. Gravel; Alb. Massicotte; J. Massicotte; F.-N. Massicotte; L. Massicotte; H. Gagnon; D. Leveillé.

Nous serions bien misérables si nous nous laissions abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

Nous serions bien misérables si nous nous laissons abattre à la crénelle de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances.

S. Jean Chrysostome.

ST-ALEXIS-DES-MONTS

Naissances.

Joseph-Gilbert-Paul-Emile, enfant de M. et Mme Edouard Laroche, de M. et Mme Joseph Laval.

Joseph-Augustin-Charles-Henri, enfant de M. et Mme Joseph Constant, de M. et Mme M. Achille et Mlle Flory Constant, oncle et tante de l'enfant.

Henri-Paul-Emile, enfant de M. et Mme Hector Lemay, de M. et Mme M. Lucien Dupuis et Mlle Colette Baist.

Joseph-Gregoire-Paul-Eugène, enfant de M. et Mme Marcel Milot, de M. et Mme M. J.-E. Milot, de St-Paulin.

Va et vient.

M. Willy Dubé, de Laurinville, Témiscamingue, est venu passer deux mois chez ses parents.

Mme Edouard Clément, en promenade à Shawinigan chez des parents.

Mme Alfred Dupuis et sa fille Bernadette, en promenade à Shawinigan.

Mlle Osa Baril, de retour du Cap-de-la-Madeleine.

M. et Mme Adolphe Lemay, Paul-Maurice et Rachel Lemay sont allés à Joliette visiter M. Jules et Berthold Lemay au Séminaire de Joliette.

M. Charles-O. Soucy, de passage ici.

M. J. Turner, A. Milot, M. et Mme Bernardin Lemay et leur fille Hélène sont allés au Cap-de-la-Madeleine.

M. et Mme M. Milot, Mme J. V. Perrault, Jean-Paul Milot de Montréal, en promenade chez M. J.-V. Milot.

M. A. Tremblay, M. H. Simpson et Mlle Laurette Tremblay, de passage à Joliette.

Mme Lionel Lemay et Mlle Albina Mc Murray, en voyage à Joliette.

Communions solennelles.

Vendredi dernier eut lieu la communion solennelle des enfants. Durant la messe un beau programme de chant fut exécuté par la Chorale des Enfants de Marie. Après la messe eut lieu la consécration au Sacré-Cœur et à la Sainte Vierge; la rénovation des promesses du baptême et la distribution des certificats d'instruction religieuse.

Décès.

Le 6 juin eurent lieu les funérailles de M. Théodore Lafrenière décédé à l'âge de 83 ans. La levée de corps fut faite par le Rév. P. Mongrain, curé de la paroisse. Le service fut chanté par notre curé, assisté par M. le chanoine J.-E. Ladéche et de M. l'abbé Rousseau, de St-Paulin.



Pour vos Enfants et vous mêmes.

La santé de vos enfants et la vôtre valent d'être protégées.

Aux petits donnez du lait pur et qu'il y ait toujours sur votre table de la bonne crème et du bon beurre.

Les produits pasteurisés de

La Crémierie des Trois-Rivières Ltée

sont absolument purs et se recommandent d'eux-mêmes.

Demandez notre LAIT, Notre CRÈME EXCELSIOR, notre BEURRE LAVIOLLETTE, et vous serez bien servis.

92, RUE PLAISANTE, LES TROIS-RIVIÈRES

Téléphone 308

STE-URSULE

Succès en musique.

Mlle Reine-Blanche Lessard, élève de Mlle Cordélie Lessard, vient d'obtenir de l'Académie de Musique de Québec le diplôme de piano "Classe Supérieure". Cette jeune virtuose, à peine âgée de 12 ans, promet beaucoup pour l'avenir, aussi nous lui souhaitons persévérance et succès.

Nos félicitations au Professeur et à l'élève.

CANADIAN NATIONAL

MONTREAL-TORONTO

Service de trains quittant Montréal à 10 heures a.m., 12.30 heures p.m., 7.30 heures p.m., 10 heures p.m., et 11 heures p.m., tous les jours.

Voitures de première et wagons-salons aux trains du jour; voitures de première et wagons-lits aux trains de nuit.

MONTREAL - DETROIT CHICAGO

Service de trains quittant Montréal à 10 heures a.m., 12.30 heures p.m., et 11 heures p.m., tous les jours.

Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago et voitures de première ainsi que wagons-salons pour Détroit, au train de 10 heures a.m. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de 12.30 heures p.m., et 11 heures p.m., pour Détroit et Chicago.

Le "Continental Limited" tout d'acier, quitte Montréal à 10.15 heures p.m., à tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver. Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes ainsi que wagon-observatoire à compartiments, muni d'un radio.

Pourquoi ne pas visiter le Canada durant son Année Jubilaire, 1897-1927?

Pour plus amples renseignements, réserves de places, etc., s'adresser à:

J.-P. Bédard, Agent C.N.R., Les Trois-Rivières, Qué.

Avocat

Maurice Fortier

Avocat et Procureur

Bureau à St-Paulin

Comté de Maskinongé.

NOUVEL HORAIRE

"HEURE SOLAIRE"

EN EFFET LE 1ER MAI.

Départs des Trois-Rivières.

Trains pour Montréal.

2.15 am tous les jours.

9.15 am tous les jours.

2.35 pm tous les jours.

5.00 pm " " "

6.00 pm " " "

Trains pour QUEBEC.

3.30 am tous les jours.

6.20 am tous les jours.

11.55 am tous les jours.

1.20 pm tous les jours.

6.35 pm tous les jours.

6.00 pm dimanche seulement.

Trains pour SHAWINIGAN et GRAND'MÈRE

5.30 am tous les jours.

12.00 midi tous les jours.

2.45 pm " " "

6.40 pm " " "

Trains pour GRANDES PILES

11.30 jours de semaine.

6.00 pm jours de semaine.

Réserves de chars parloirs, ou chars dortoirs au bureau de la ville, 122 rue Notre-Dame. Phone 2001 et 2002, ou à la gare, 26 Trois-Rivières.

Docteur Louis-Georges Godin

SPECIALISTE

POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE.

8A RUE HART

En face du "Bien Public"

Heures de bureau: Tous les jours de 1.30 à 5 heures.

Le soir: Bureau à partir de 7 heures le mardi soir.

Consultations jusqu'à 2 heures P. M. le samedi.

Téléphone 919

Résidence: 608

Le Berceau de la Confédération

En haut: Chambre de l'Assemblée Législative, à Charlottetown, I.P.E., où fut tenue la première conférence. En bas: Tablette commémorant cet événement.

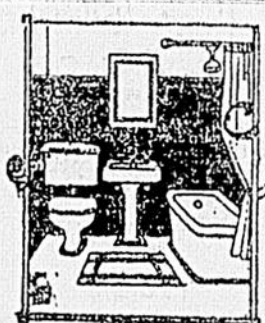
L'INSCRIPTION

"L'Unité est la force. Le Dominion du Canada prit naissance dans le cœur et l'esprit des délégués qui se sont réunis dans cette chambre le 1er septembre 1864."

"Inspirée par la Providence leur œuvre fut encore meilleure qu'ils le pensaient."

"Cette tablette commémore le cinquantième anniversaire de l'événement."

La Chambre de Toilette



doit être l'objet de soins particuliers. "Que vous construisiez ou que vous aménagiez votre nouvelle chambre de toilette, venez voir nos superbes échantillons.

Un Vade-Mecum d'Action Sociale

L'action sociale est devenue une nécessité impérieuse. Il n'est aucun peuple civilisé chez qui elle ne soit à l'ordre du jour. C'est que l'action sociale n'a d'autre but que de sauver la société, et l'on sait maintenant jusqu'à quel point la société a besoin d'être sauvée. Il n'y a là aucune exagération. Il n'est que les aveugles pour ne percevoir pas les dangers qui menacent l'organisation sociale telle que la chrétienté l'a imaginée, fondée et édifiée. On pouvait s'aventurer avant les événements de Russie mais les dix années de régime soviétique font assez voir ce que devient l'ordre social entre les mains des hordes communistes. La France est très menacée du péril communiste. L'Italie n'y a échappé que par la dictature de Mussolini, un converti du communisme.

Et nous, dans le Canada français, pouvons-nous le considérer comme garantis contre le péril social? Pas le moins du monde. Et combien aujourd'hui, voient le danger qui se refusait à le voir il y a vingt ans!

Ce fut le mérite de Mgr Paul-Eugène Roy, de M. l'abbé Stanislas Lortie, et de quelques autres, de voir clair, il y a un quart de siècle, dans les points faibles de notre édifice social.

Le livre de Mgr Roy est, sur ce point, très instructif. Sa force d'argumentation prend avec le recul, une puissance et un relief extraordinaires. On ne le lira pas comme un simple souvenir. On le lira pour en faire son profit, son large profit, car le danger est toujours là, bien menaçant, non conjuré, exigeant la bonne garde de tous les défenseurs de l'ordre social.

Deux parties dans ce livre: la première traite de l'Action Sociale Catholique, la seconde traite des œuvres de "Tempérance", qui ne sont qu'un département de l'action sociale même. Quinze discours exposent, sous toutes ses formes, le problème de l'action salutaire sur la société; plus de vingt articles sont consacrés à la tempérance.

Nous n'insisterons pas sur cette analyse des discours contenus dans le volume qui nous occupe; il est facile à chacun de faire ce travail. Disons plutôt quelque chose sur le caractère du livre.

Les lecteurs de la revue ont déjà lu le compte-rendu, préparé par M. le chanoine Degagné, d'un premier volume de S. G. Mgr Roy. Celui que nous avons sous les yeux est bien différent.

Ici l'éloquence d'apparat cède la place à l'éloquence d'action. La "couleur" des grands discours ne se retrouve plus ici, ou du moins à peine; les images, les grands symboles sont ici remplacés par l'argumentation, par les appels pressants; le style est direct, logique, apparemment froid; ce n'est pas la lumière chaude, c'est la lumière qui s'adresse à l'esprit, renverse les préjugés, construit de nouvelles convictions.

La méthode d'exposition recherche le relief; les résumés sont présentés avec force et clarté; l'esprit de synthèse perce à chaque page du volume. Parfois une note familière détend le sourire; l'orateur, sans doute, n'ira pas jusqu'à employer le gros mot des "hustings"; mais il parlera de "speech" — p. 80. — il parle des explorateurs hardis "et pas frileux" qui s'aventurent sur la terre inconnue de l'action sociale. Cela n'a rien d'étonnant pour ceux qui ont connu Mgr Roy dans l'intimité ou la débonnaireté paraissant si bien sous le masque froid d'une éternelle figure.

L'ironie, qui était si redoutable sur les lèvres du grand Archevêque, revient volontiers ici. Voyez, pages 20 et 21, ce qui est dit de la politique et des politiciens; l'ironie est fine et bienveillante; personne ne saurait s'en offenser. De même, p. 23, lorsqu'il parle du journal nouvellement fondé à Québec, et auquel on fit d'abord un accueil si froid; laissez-moi vous dire qu'il le (journal) ne vise pas à une infailibilité impossible, non plus qu'à une perfection... dont nous sommes d'ailleurs bien habitués de nous passer. C'est souligner, avec une douce malice, la perfection très relative dont peuvent se targuer les érudits du nouveau journal! Nous pourrions en citer bien d'autres exemples; mais laissons aux lecteurs le plaisir de les trouver eux-mêmes.

Un point remarquable de ce

nouveau recueil de discours, c'est la très haute inspiration et la très haute convenance des pièces qui le composent. Cette convenance apparaît mieux quand on compare les discours qui traitent du même sujet devant des auditoires différents. Voyez, par exemple, ce que l'orateur dit aux jeunes, page 61: Vous êtes jeune, je viens vous parler d'une œuvre jeune. Vous regardez l'avenir; je viens le regarder avec vous. Vous avez au cœur l'espérance dont mon cœur est plein. Je sens bouillonner la sève qui monte en vous, sève des nobles aspirations, des généreux sentiments, des grandes pensées; sève féconde qui fait éclater votre âme en paroles ardentes, et veut la voir s'épanouir en utiles et chrétiennes actions. Et je vous viens présenter une œuvre qui répond, il semble, à toutes ces nobles passions de votre jeunesse, et qui ouvre devant vos vingt ans des horizons, tels qu'on en veut voir, quand on a vingt ans, qu'on a de l'intelligence, du cœur et de la volonté. On ne saurait mieux dire, vraiment.

Mais ce qu'il y a de nouveau dans ce recueil, à notre avis du moins, c'est qu'on y assiste à l'œuvre du mouvement social dans notre cher pays; c'est que nous y trouvons un exposé complet de la doctrine sociale, en général et dans ses applications à notre pays. Relevons, dans cet ordre d'idées, la doctrine du travail des uns pour les autres — p. 18 — l'exposé des activités sociales catholiques en Allemagne, en Italie, en Pologne, etc. le côté chrétien de la mutualité — pp. 39 et 40.

C'est par là que cet ouvrage mérite d'être appelé le "vade-mecum" de l'action sociale en notre pays. Il est donc superflu de souhaiter bon succès à ce livre. Le succès est certain. Le nombre des soldats, dans notre armée d'action sociale s'est beaucoup accru; il restait à perfectionner les armes, les méthodes de combat; le nouveau volume répond à ce besoin; grâce à lui on peut envisager avec plus de confiance l'avenir de l'action sociale. Il reste donc beaucoup à faire sur ce terrain, mais avec de bons instruments de travail les efforts seront récompensés d'un meilleur succès. Nous le devons à notre grand Archevêque et à ceux qui nous ont donné le meilleur de sa pensée dans l'ordre social.

Arthur Maheux, ptre.

Action Sociale Catholique et Tempérance, un volume, par S. G. Mgr P.-E. Roy, archevêque de Québec, 301 pages, Québec 1927, 75 sous.

FUNERAILLES DE
MME ALFRED
MARCHILDON

Les funérailles de Mme Alfred Marchildon furent particulièrement imposantes vendredi dernier à la Cathédrale.

M. l'abbé J.-G. Turcotte, frère de la défunte, officia assisté de MM. les abbés St-Pierre et de Grandmont. La levée du corps fut présidée par M. le chanoine Moreau, du Séminaire.

Sa Grandeur Monseigneur Cloutier assistait au chœur, accompagné de MM. les chanoines Boulay et Lamothé.

Les porteurs étaient: Sa Seigneurie l'hon. Juge Aimé Marchand, Son Honneur le magistrat E.-X. Larocsière, l'hon. Sénateur Jacques Bureau, l'hon. Dr L.-P. Normand, Mtes Georges Méthot et Charles Bourgeois.

Conduisaient le deuil de la disparue: Son Honneur le magistrat A. Marchildon, son époux; ses fils: MM. Jos. Marchildon, avocat; Louis, Charles, Gérard et Paul; son frère, Ernest Turcotte, d'Ottawa; Alphonse Turcotte, de Montréal; son oncle, Lucien Frigon, de Québec; Chs-Gl Ogden et F.-J. Ritchie.

Ce mot d'ordre est à l'heure actuelle, le signe de ralliement de ceux qui veulent réussir dans le monde des affaires. C'est ce que la Librairie Charbonneau a toujours fait avec ses Papiers Peints, de qualité supérieure.

Vers la Supériorité

Ce mot d'ordre est à l'heure actuelle, le signe de ralliement de ceux qui veulent réussir dans le monde des affaires. C'est ce que la Librairie Charbonneau a toujours fait avec ses Papiers Peints, de qualité supérieure.

Un point remarquable de ce

DISTRIBUTION DES PRIX AU SEMINAIRE

Jendi soir dernier, un brillant auditoire assistait au Séminaire Saint-Joseph, à la distribution solennelle des prix aux élèves. La soirée fut très intéressante et les lauréats du Concours de déclamation ont remporté un gros succès.

Vendredi matin, messe d'action de grâces, adieu des Finissants, puis... vacances pour deux mois.

BEL HOMMAGE A JESUS-HOSTIE

UN PARCOURS SUPERBE

La grande procession de la Fête-Dieu s'est déroulée dimanche avant-midi au milieu d'une solennité extraordinaire et des milliers de personnes prirent part au superbe défilé.

La messe paroissiale fut chantée à la Cathédrale par M. l'abbé Ph. Normand et Sa Grandeur Monseigneur Cloutier porta le Saint-Sacrement pendant la procession.

Toutes les sociétés religieuses et mutuelles étaient largement représentées.

Pendant deux heures durant la procession se déroula par les rues Bonaventure, Ste-Geneviève, Ste-Ursule, Notre-Dame pour revenir à la Cathédrale par la rue Bonaventure.

Deux magnifiques reposoirs, le premier au coin de la rue Ste-Cécile et à l'Ecole Normale avaient été érigés et à chacun, un salut spécial fut chanté.

A la Cathédrale la foule s'était réunie pour recevoir une dernière bénédiction.

Le plus parfait ordre régna tout le temps et la température était idéale.

C'EST LE TEMPS DE SONGER A VOS VACANCES

Beaucoup de gens s'inquiètent peu des détails de leurs vacances. D'autres, absorbés par les exigences de leurs relations d'affaires ou sociales attendent la veille de leur départ pour se demander où ils iront. Il s'en suit un choix hâtif, irréflectif, qui leur ménage bien des déceptions.

Le seul moyen sûr de passer d'agréables vacances est de les préparer d'avance. Choisissez d'abord votre genre d'amusement: il y a la mer, les montagnes, les lacs et les bois vous pouvez aller camper dans les forêts profondes ou bien choisir la vie agréable et la société des endroits fashionables.

Le Canadien National vous offre un grand choix de délicieux endroits de vacances. Il y a le Bas Saint-Laurent, les Provinces Maritimes, les Plateaux Ontariens, les Laurentides, les Mille-Iles, la Côte du Maine. Partout on trouvera un excellent service d'hôtellerie convenant à toutes les bourses. Certains de ces endroits sont renommés pour leurs terrains de golf et leurs jeux de tennis; à d'autres, ce sont les bains, le canotage, la pêche, etc. Faites votre choix dès maintenant.

Détails complets auprès de tout agent du Canadien National.

SUCCEES EN MUSIQUE

Il nous est particulièrement agréable d'apprendre que Mlle Claude Rocheleau, fille de M. et Mme Ovide Rocheleau, vient d'obtenir son diplôme de piano, avec grande distinction au conservatoire de Brington, Mass. où elle est depuis une année.

M. et Mme Ovide Rocheleau et leur fils Willie, sont en visite aux Etats-Unis. Mme Nap. Morrisette, Mme Alp. Paquin de Montréal les accompagnent. M. Rocheleau se rendra à St-Louis, Miss. dans l'intérêt de son commerce.

LA FETE HISTORIQUE DES FORGES

(Suite de la page 1)

temps: un point de repère, un lieu fréquenté par voyageurs et guerriers. Un siècle plus tôt, en 1635, passant au même lieu, Jacques Cartier y avait planté de ces premières croix dont la théorie innombrable traverserait l'Amérique avec le nom de la France.

Comme les autres fleuves, le Saint-Maurice aurait son épopée mystique: sur ses bords en 1651, le Père Buteux y trouvait la mort du martyr, ce milliaire héroïque qui vient finir toute vie de missionnaire. Et dans son beau livre: Deux voyages sur le Saint-Maurice, M. l'abbé Caron a dû consacrer un long chapitre aux nouveaux missionnaires, dignes héritiers des anciens qui, après 1837, s'enfonçaient dans les bois, à la poursuite des pauvres âmes de bûcherons.

Le Saint-Maurice, comme les autres fleuves de notre pays, nous rappelle donc les tendances maîtresses de notre histoire; lui aussi nous dit de quel glorieux mélange d'idéal et de pratique, elle peut et doit être faite.

Cet enseignement, je dirai que le Saint-Maurice nous le rappelle avec une force singulière, lui, l'un des premiers de nos fleuves, capturé, ou, comme ils disent dans un terme expressif, "harnaché" par les dompteurs de l'industrie moderne.

Mesdames, Messieurs, en face de ce paysage et des grands souvenirs qu'il évoque, n'est-il pas vrai que la leçon de l'histoire nous fait nous poser tout le problème de notre avenir? Et ce problème, c'est toujours celui-ci:

Saurons-nous, comme les ancêtres, unir l'idéal à la pratique, les puissances imaginatives aux puissances réalisatrices, pour que demain soit encore à nous et pour que cette terre reste nôtre en restant française?

Ne nous le cachons point: nous assistons aujourd'hui à l'une des plus formidables offensives qui se soient jamais déclenchées contre nous depuis la conquête.

Compatriotes, ne traitons pas à la légère les graves problèmes de notre vie actuelle. Il ne s'agit pas seulement de savoir si demain nous aurons un peu plus d'or et d'argent dans notre porte-monnaie. Il s'agit bien plutôt des plus graves intérêts de notre avenir, de nos chances même de survie, avec les hautes caractéristiques de notre race et de notre foi.

Tous nous savons, pour en avoir assez souffert, le malheur pour un peuple de porter une âme de vaincu. Mais il nous faut savoir aussi que ce malheur, ce n'est pas tant la conquête qui nous l'a valu, puisque longtemps après 1760, nos ancêtres restèrent un peuple fier que le spectacle trop prolongé d'un état social où le gouvernement du pays, les hautes fonctions administratives, les honneurs, la richesse étant aux mains des conquérants, nous n'avions en pour partage, que la faculté d'être des gouvernés que le mépris du fort, la pauvreté et les emplois subalternes. Voilà ce qui a fait prendre à l'âme de notre peuple cette courbe dégradante que nous avons tant de peine à redresser. Croyez-vous qu'il se redressera quand, demain, l'ayant dépoillé de son meilleur patrimoine, la grande industrie n'aura fait de lui qu'un peuple de manoeuvres et de domestiques? Croyez-vous qu'il gardera la volonté de durer, quand il verra d'un côté, toute la richesse et toute la puissance, tout le fascinant appareil de la grandeur matérielle, et du côté de sa race, la perpétuelle médiocrité des petits laboureurs d'effort et de la petite aisance, les miettes qui tombent de la table du riche? Voulez-vous que se continue, en ce pays, avec des chances de victoire pour nous, le tragique duel de civilisation qui se poursuit depuis 1760? N'éteignez pas dans l'âme de notre petit peuple, les fiers espoirs et les énergies morales qui sont ses meilleures armes.

Pour accomplir une si grande œuvre, il faut y être porté sans doute, par l'esprit de Dieu, il y faut la vocation des nations élues. Mais il y faut aussi l'habitude des grands dévouements, certaine forme du caractère naturel sur lequel se fonde l'élection divine, toute gratuite qu'elle soit. Au principe de notre vocation de peuple apôtre, il nous est permis de retrouver la

générosité native de la race, son goût des aventures et des horizons lointains surnaturalisés par Dieu. La réunion ne pouvait se terminer sans entendre la voix du chantre de la Campagne Canadienne, le Rév. Père Dugré, S. J.

Le Rév. Père démontra que les Forges avaient fourni un spectacle unique tout comme l'évangélisation de l'Amérique du Nord par les Missionnaires.

M. Chalout, de Québec, rappela le besoin que nous avons de connaître notre histoire et il se dit heureux de prendre part à une leçon comme on vient d'en donner aujourd'hui.

Il se faisait déjà tard quand prit fin la réunion et, dans un tourbillon de poussière, voyageurs, autos et voitures purent retrouver leur chemin vers la ville où une petite pluie vint les rafraîchir.

CONVENTION DES FORESTIERS CATHOLIQUES

LES FORESTIERS CATHOLIQUES TIENDRONT LEUR PROCHAINE CONVENTION AUX TROIS-RIVIERES.

M. Adéland Provencher obtient cet honneur pour notre ville.

Notre concitoyen, M. Adéland Provencher, avocat et notaire, représentant la Cour 178 des Forestiers Catholiques de cette ville, au Soixième Congrès provincial de cette société, tenu à Montréal la semaine dernière, a obtenu que la ville des Trois-Rivières soit choisie comme lieu de la prochaine Convention provinciale.

Un autre concitoyen, M. Guillaume Courtois, assistait aussi à cette Convention, en qualité de représentant de la Cour St-Edmond No. 377.

M. Provencher agissait comme Président de l'un des comités importants durant le dernier Congrès, a été choisi haut la main comme Délégué provincial en vue de la grande Convention internationale de l'Ordre qui réunira, au cours de la première semaine du mois d'août prochain, en la cité de Québec, alors que se réuniront 300 représentants de cette importante et florissante Société d'assurance mutuelle catholique dont le siège principal est à Chicago. Comme il est déjà annoncé, ce Congrès international des Forestiers Catholiques sera grandement rehaussé par la présence de son Haut Chancelier, dans la personne très distinguée de Son Eminence le Cardinal Mundelein, de Chicago.

Nos félicitations à notre estimé notaire qui a su ainsi faire valoir les nombreux avantages de notre ville pour la faire choisir comme lieu des assises du prochain Congrès de cette Société qui compte plusieurs centaines de membres en notre ville.

REMERCIEMENTS AUX ZOUAVES

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE REGIONALE tient à remercier publiquement les Zouaves pour la précieuse collaboration qu'ils lui ont donnée lors de la démonstration des Forges, dimanche.

Nos Zouaves, après une participation à la grande procession de la Fête-Dieu, n'hésitèrent pas à affronter les fatigues du voyage aux Forges et à assurer, durant tout l'après-midi, un excellent service d'ordre. Nous leur en exprimons notre gratitude.

Nous remercions aussi les vendeuses du ruban-souvenir qui ont rempli avec zèle et efficacité leur tâche, parfois ingrate. Merci également aux propriétaires d'autos qui se sont mis gracieusement à la disposition des organisateurs.

La Société d'Histoire régionale des Trois-Rivières.

Romans — CAPTIVANTS

On ne lit plus; on n'a pas le temps. L'esprit est appelé à la fois de trop de côtés... Mais il y a des livres si intéressants et si captivants à la Librairie Charbonneau qu'on ne peut s'en désintéresser.

générosité native de la race, son goût des aventures et des horizons lointains surnaturalisés par Dieu. La réunion ne pouvait se terminer sans entendre la voix du chantre de la Campagne Canadienne, le Rév. Père Dugré, S. J.

Le Rév. Père démontra que les Forges avaient fourni un spectacle unique tout comme l'évangélisation de l'Amérique du Nord par les Missionnaires.

M. Chalout, de Québec, rappela le besoin que nous avons de connaître notre histoire et il se dit heureux de prendre part à une leçon comme on vient d'en donner aujourd'hui.

Il se faisait déjà tard quand prit fin la réunion et, dans un tourbillon de poussière, voyageurs, autos et voitures purent retrouver leur chemin vers la ville où une petite pluie vint les rafraîchir.

L'HON. SENATEUR MONTPLAISIR EST DECEDE HIER

Service Jeudi, en la chapelle des Dames Ursulines.

L'honorable sénateur Hippolyte Montplaisir, représentant la division Shawinigan au Sénat est mort hier après-midi après avoir été frappé de paralysie dimanche matin, alors qu'il se préparait pour assister à la messe.

Il était âgé de 89 ans et avait été nommé sénateur en 1891. Ses funérailles auront lieu en la chapelle des Dames Ursulines, jeudi matin.

La dépouille mortelle est exposée à sa résidence chez les Soeurs de Marie Réparatrice, rue St-Charles, coin Laviolette.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 29 juin, le mariage de M. J.-B. Laberge, gérant de la Maison Bélanger & Proulx, de cette ville, fils de feu M. J.-D. Laberge, avec Mlle Marguerite Dupont, fille de M. et Mme Trellé Dupont, de la Pointe du Lac.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église de la Pointe du Lac à neuf heures.

Pas de faire part.

Château De Blois
23, Avenue Laviolette
Cuisine Française et Bourgeoise

TABLE D'HOTE	Déjeuner	50c et 75c
	Dîner	75c
	Souper	75c

Aussi service à la Carte dans le "Grill"

Bières De 10 A.M. à 12 P.M. Vins

Sanctuaire de Notre-Dame du Cap
(HEURE SOLAIRE)

Dimanche, le 26 juin 1927

SOLENNITE DU SACRE-COEUR

1o—Pèlerinage de Louiseville et de toutes les paroisses traversées par le C.P.R., à partir de Maskinongé. Messe vers 8 heures.

2o—Pèlerinage en bateau, la paroisse de St-Denis, Montréal. Messe vers midi.

3o—Pèlerinage des Dames de la paroisse de la Sainte-Famille—Arrivée vers 12.30 heures.

Vers 1½ heure P.M., ralliement de tous les Pèlerins pour le sermon; Procession du Rosaire et Bénédiction du Saint-Sacrement.

—A NOTER—A l'occasion de la solennité du Sacre-Coeur la procession se fera avec le Saint-Sacrement et se terminera par la bénédiction des malades et des infirmes.

Des messes seront dites au Sanctuaire à 6 et 7 heures pour les pèlerins isolés, qui, ensuite, pourront suivre tous les exercices en commun des pèlerinages.

A noter:—L'heure n'est pas changée au Sanctuaire. Toutes les heures annoncées ci-haut sont donc d'après l'heure SOLAIRE.

**RESTEZ,
RESTEZ SUR
VOS TERRES,**



**Vos Ancêtres,
vos enfants se-
ront heureux.**

ETAT DES SEMAILLES DANS LA PRO- VINCE DE QUEBEC

Québec, 17 juin 1927.— Le Bureau des Statistiques de Québec communique aujourd'hui à ses correspondants et à la presse un résumé de l'état des conditions actuelles de l'agriculture, des animaux domestiques et des marchés, en s'appuyant sur des communiqués reçus des agronomes officiels de la Province, au nombre de plus de 70.

Bas St-Laurent.— Dans la Gaspésie, vu le froid et la pluie, les semences sont peu avancées. Les prairies et les pâturages sont bons; toutefois, ce n'est que vers le 10 juin que les bestiaux ont été envoyés aux pâturages. La rareté et les prix élevés du foin sont causes que les animaux domestiques sont sortis des étables généralement maigres. Le foin se vend actuellement \$18.00 la tonne, et les pommes de terre \$2.00 à \$3.00 le baril. Dans la vallée de la Matapédia, les semences sont aussi très en retard. La pluie et le manque de soleil, de même que les vents froids en sont causes. La récolte de sucre et de sirop d'érable a été très faible dans cette région.

District de Québec.— Les semences sont généralement avancées, mais ont été faites dans des conditions plutôt mauvaises; toutefois, elles devraient être terminées presque partout, dans la troisième semaine du mois. Prairies et pâturages ont belle apparence. La récolte de sucre a été très abondante et s'est vendue à un prix variant de \$0.10 à 12 et 13 le livre, en gros. Au commencement du mois, des gelées locales ont endommagé certaines plantes potagères. Il y aurait encore des pommes de terre à vendre, dans plusieurs comtés de la région, entre

autres dans Montmagny, l'Islet et Beauce. Les beurrieres et fromageries sont partout en activité, et leur ouverture a varié entre le 1er mai et le 1er juin.

Région de Montréal.— Bien que terminées presque partout, les semences ont été faites en de mauvaises conditions, à cause des pluies fréquentes et du froid. Prairies et pâturages ont belle apparence. Les bestiaux ont été mis aux pâturages vers le 15 mai. La récolte du sucre a été très abondante. Les potagers annoncent une belle récolte, de même que les vergers. L'abondance de pluies a noyé les grains, à bien des endroits on lui faudra recommencer les semences, de sorte qu'il y aura probablement diminution dans les superficies ensemencées. La plantation du tabac a été faite à partir de la première semaine de juin. L'embargo sur le lait a causé un tort considérable dans la région.

Cantons de l'Est.— En général, les semences ont été faites dans des conditions favorables et à la date ordinaire. Au milieu de mai, les animaux étaient mis aux pâturages presque partout. Les arbres fruitiers annoncent une abondante récolte. Les étables ont donné un rendement considérable, le printemps dernier. Il reste très peu de produits de la ferme à vendre. Les cultivateurs, groupés en coopératives, ont vendu leurs pommes de terre le double du prix ordinaire, dans la région.

Nord de la Province.— Au Lac-St-Jean, les conditions générales de la terre sont bonnes et les semences sont terminées. Prairies et pâturages ont belle apparence. L'hivernement des bestiaux a été bon. Il y a un surplus de foin dans la région. Les prix varient entre \$12.00 à \$15.00 le cent bottes. Dans la région de l'Abitibi, les semences ont été terminées au commencement de juin. Les bestiaux ont été mis aux pâturages en de bonnes conditions. Il n'y a plus de produits agricoles de la dernière saison, non vendus. Aucune ge-

lée n'est venue, jusqu'à date, endommager les céréales et les légumes. Beurrieres et fromageries sont ouvertes depuis les premiers jours de mai.

Dans le nord-ouest de Montréal, les semences ont été retardées par la pluie et le froid. Les prairies et les pâturages annoncent une bonne récolte. Les fruits promettent aussi un bon rendement. Il y a un surplus de foin non vendu. La récolte du sucre a été aussi très abondante dans la région.

LE COLLEGE DE SAINTE-ANNE-DE- LA-POCATIERE

SA VIE...SON OEUVRE

Le Collège de Sainte-Anne a été fondé en 1827 par M. l'abbé Chas. Frs. Piché, curé de Sainte-Anne. Les portes en furent ouvertes à la jeunesse grandissante le 1er octobre 1828. Bien modestes furent les débuts de l'établissement; quarante-sept élèves seulement furent inscrits durant la première année. Depuis lors, en dépit des épreuves qui ne lui ont jamais manqué, le Collège s'est développé peu à peu. En 1842 une nouvelle partie s'ajouta à celle construite par le fondateur. Elle était destinée au cours commercial, que les Directeurs avaient inauguré comme préparation au cours classique, et pour combler une lacune dans l'instruction de la jeunesse à cette époque. En 1855, nouvel agrandissement, pour donner logement aux prêtres de la maison et ouvrir une chapelle capable de contenir les élèves dont le nombre augmentait. Une nouvelle aile en 1901. En 1918, on inaugura la dernière partie commencée en 1913, qui augmentait considérablement la capacité des constructions précédentes. Bâtie

à l'épreuve du feu, elle a victorieusement résisté aux flammes qui en 1920, ont dévoré le vieux Collège. Depuis 1921, tous les anciens corps ont été reconstruits d'après des plans plus modernes, ce qui constitue un édifice de 1000 pieds de constructions à 4, 5 et 6 étages.

Depuis cent ans d'existence, le Collège a vu le nombre de ses élèves passer de 47 à 680.—Près de 7000 élèves y ont fait leurs études, en tout ou en partie. Le Collège a donné :
A l'Eglise : l'évêque, 1 préfet apostolique, 14 prêtres et vicaires ligieux de tout ordre; 596 prêtres séculiers.

A l'Etat : 3 lieutenants-gouverneurs de la Province de Québec; 6 ministres fédéraux; 7 sénateurs; 25 députés fédéraux; 7 ministres provinciaux; 5 conseillers législatifs; 24 députés à la Législature; 7 juges et 129 employés civils; 566 agriculteurs; 209 avocats; 342 médecins; 146 notaires. En outre le Collège a vu sortir de ses classes un bon nombre d'écrivains et de journalistes marquants, des gérants de banques, des industriels, des ingénieurs civils et forestiers, etc., etc.—17 élèves de Sainte-Anne ont été zonaves de S. S. Pie IX.

De plus, en 1859, les Directeurs du Collège fondaient l'Ecole d'Agriculture, la plus ancienne de tout le Canada, la deuxième dans toute l'Amérique du Nord. C'est à Sainte-Anne qu'a pris naissance la Société de colonisation qui a ouvert à l'agriculture le vaste territoire du Lac Saint-Jean.

Voilà les faits qui disent les services rendus au pays par le Collège de Sainte-Anne. Les autorités de la maison se préparent à fêter solennellement, les 20 et 21 juin, le centenaire de son existence; elles invitent cordialement les anciens élèves à ces fêtes du souvenir. Tous ceux qui ont l'intention d'y assister et qui n'ont pas encore répondu à l'appel voudront bien se faire inscrire au plus tôt, pour assurer le succès de l'organisation.

Nous ne sommes en ce monde que pour nous purifier en mourant à nos inclinations et à toute volonté propre.

Avocat

Tél. 1059

Jean-Marie Bureau
Avocat et Procureur

Chambre 23, Edifice de la Banque du Commerce, Les Trois-Rivières.
Bureau à Ste-Anne-de-la-Pérade chez M. D. Lanolette, le 1er et le 4e samedi de chaque mois.

Dr Roch Hébert
SPECIALISTE

Maladies des Yeux, des Oreilles, de la Gorge et du Nez

Bureau et hôpital privé
31a Des Forges. Tél. 1425
HEURES DE BUREAU
9 à 12 a.m. 1 à 5 et 7 à 8 p.m.

Dispensaire Gratuit
Les mercredi et vendredi de 7 à 9 hres p.m.

Téléphone Bureau: 569
Résidence: 126

Dr Edmond Buisson

Chirurgien-Dentiste
20 rue Des Forges

Spécialité: Extraction sans douleur, avec la fameuse méthode du Dr Fournier.

Ouvrage en or et en porcelaine.

W.-H. FONTAINE, O. D.
SPECIALISTE POUR LA VUE, diplômé de l'Institut K. C. H. O. S., Kansas City Mo., licencié et Diplômé de la A. O. O. P. Q.

OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE.

SPECIALITE:

Maux de tête.—Yeux croches redressés sans opération.

Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a. m. à 6 p. m., vendredi et samedi de 9 a. m. à 9 p. m.

92 ST-Maurice, Tél. 965

CARTES PROFESSIONNELLES

Médecin

Tél. 1830

Dr J. D. F. Paquin
Médecine Générale
Spécialité: Accouchements
Traitements spéciaux pour les enfants.
Consultations régulières: De 2 à 4 et de 7 à 8 et sur rendez-vous.
81, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières.

Médecin

Dr J. A. Rousseau
Directeur du Dispensaire Antivénérien.
Bureau privé de 10 a.m. à 4 p.m. et 7 p.m. à 8 p.m.
Maladies des voies urinaires
" " " femmes
" " " de la peau
Tél. 119 28 rue Royale

Avocats

Paul Martel Robert Trudel
Martel & Trudel
Avocats
20, Bonaventure Tél. 61
Trois-Rivières.

Contracteur

Tél. 468W 468J

Anselme Dubé Ltée
Eglises, Presbytères, Ecoles, Résidences, Réparations. Bois de toutes sortes. Portes, Chassis, Etc.
Rue Bellefeuille, Les Trois-Rivières.

Médecin

Dr Auguste Panneton
Spécialiste pour maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.
Consultations: 1.30 hre à 4.30 hres tous les après-midi.
Le soir: Lundi, mercredi et vendredi, de 7 à 8 et sur rendez-vous.
Tél. Bell 526
65a, Avenue Lavolette

Avocat

Tél. 1299-J
Joseph Barnard
Avocat
8 rue Hart. Tél. 640
Résidence: 108 rue Des Forges

Chirurgien-Dentiste

Tél. Bureau: 658
Résidence: 337

Dr J. H. BELAND
Extraction des dents sans douleur
Traitement de la Pyorrhée par la Vacci-
notherapie. Travaux dentaires exé-
cutés avec soin et promptement.
Heures de Bureau: De 8 a.m. à 5 p.m. Le soir de 8 à 9
Bureaux: 26a, Des Forges

MEDECIN

Tél. 678

Dr Maurice Caron
ex-élève des Hôpitaux de Paris
Spécialité: Chirurgie Générale
Maladies des Femmes,
Maladies des Voies Urinaires
Traitements Electriques
Consultations: de 10 à 12—
de 2.30 et de 7 à 8.30 p.m.
6, rue Ste-Julie.

Avocats

Tél. 930 Casier Postal 310
Edifice Power, Trois-Rivières
Jacques Bureau, C. R.
Philippe Biqué, C. R.
Georges Gouin, B. A.
Bureau, Biqué & Gouin
Avocats
4, Des Forges, Les Trois-Rivières

Chiropracticien

Dr A.-E. HUNT KING
Chiropracticien diplômé
Trois-Rivières
6a rue Alexandre. Tél. 1913
Shawinigan Falls
32, 5me Rue. Tél. 725
Grand'Mère
146 rue St-Jacques Tél. 430

Médecin

Dr A.-J. Aubin
Médecine Interne, Maladies Chroniques, Diagnostic.
Tél. 1143J 179, Lavolette

Notaire

Tél. 415
J. A. Villeneuve
Notaire
Antérieur de l'Étude
Mercier et Villeneuve
Argent à prêter. Examens de titres. Règlements de Successions. Difficultés Commerciales. Collection, etc.
35, rue Hart, Trois-Rivières
Edifice de la Banque Canadienne Nationale.

Assurances Générales

A. J. Gouin & Cie
Feu, Vie, Accidents, Maladies, Responsabilité des Patrons, Bris de Glaces, Auto, Voitures, Golf, Pluie.
Bureau établi depuis plus de 30 ans.
TEL. 114, 4, Du Platon

Médecin

Dr ALEX. ACHPISSE
Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris. Licencié du Conseil Médical du Canada et du Conseil Médical de l'Empire Britannique.
Spécialité: Chirurgie générale
Maladies des Voies Urinaires, Maladies des Femmes.
Consultations: de 11 à 12 a.m., de 2.30 p.m. et de 7 à 8.30 p.m. les lundi, mardi, jeudi et vendredi.
22, rue Des Forges, Tél. 469
Les autres jours, 249, rue Sherbrooke Est, Montréal
Tél. Lancaster 3095

Notaire

Casier Postal 556 Tél. 235
J. A. Lemire, LL. L.
Notaire
Cessionnaire des greffes des notaires P. O. Guillet et P. L. Hubert. Placements sur hypothèques et décentes. Administration générale.
40, Alexandre, (Coin Hart) Les Trois-Rivières

Médecin

Tél. 1526

Docteur R. Dugré
Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York
Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph
SPECIALISTES:
Chirurgie des organes urinaux, du système osseux et du tube digestif.
CONSULTATIONS:
Au bureau: 12 à 1 et 7 à 8 hres p.m.
A domicile: sur rendez-vous.
56, Ave Lavolette.

Avocat

Téléphone 329
Roger Bisson
Avocat
142, rue Notre-Dame
Les Trois-Rivières.

Notaire

Téléphone: Bureau 1158
Résidence 988
J. U. GREGOIRE
Notaire
Argent à prêter, Examens de titres, Assurances, Collections, etc.
26a, Des Forges, Les Trois-Rivières.
Bureau à St-Maurice, du Samedi midi au Lundi midi.
Propriétés à vendre

Courtier

TEL. 456

Arthur Spénard
Courtier
Assurances Générales, Obligations Municipales et Scolaires.
42--RUE ST-PIERRE--42
Trois-Rivières.

Avocats

Robichon & Méthot
Avocats
Bureau:
Edifice Banque d'Hochelega,
Trois-Rivières

Notaire

Casier Postal 554
Téléphone 421
A. LEBRUN
Notaire
C.C.S., Cessionnaire du Greffe P. Desilets
Argent à prêter, règlement de succession, examen de titres, collections, etc.
23, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.

Notaire

RIENRI CINQ-MARS L.L.B.
Notaire
Argent à prêter, Examen de titres, Règlement de successions, Assurances, Collections, Administration etc.
49, rue Alexandre,
Téléphone: Bureau: 1895
Téléphone: Rés.: 972 w

Avocats

Téléphone Bell 1008
DUPLESSIS, LANGLOIS & LAMOTHE
Avocats
4, St-Joseph, Trois-Rivières

Notaire

Tél. Bureau 1881
Rés. 1444-J
Victor Abran
Notaire
Argent à prêter, assurances, collection, etc.
34, Bonaventure, Les Trois-Rivières

Architecte

O.-J. Asselin,
Ernest L. Denoncourt
Asselin & Denoncourt
Architectes
Tél. Bell 963, 42, Alexandre
Les Trois-Rivières

Avocat

Téléphone 358
Lucien Comeau
Avocat
19, rue Alexandre
Les Trois-Rivières
Bureau à Louiseville le samedi, chez M. le Dr L. Géhnas, rue St-Laurent.

Notaires

J. A. Trudel, J. E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires
Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.
Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 491, Trois-Rivières

Avocat

Téléphone: 1065
Rosaire Marcotte
B.A., B.C.L.
17, rue Alexandre,
Les Trois-Rivières.

Avocat

Tél. 239
Chas Bourgeois
B. A. L. L. M.
Avocat
26, rue St-Joseph, 26

Architecte

Jules Caron
Architecte
Tél. 720, 21 rue St-Joseph
Les Trois-Rivières

Toujours le meilleur
Vous le voyez toujours la "pipe au bec" et cependant il se porte à merveille. C'est qu'il fume le tabac

PUR CANADIEN NATUREL
FOREST FRÈRES
le seul qui donne de l'agrément sans inconvénients.
Cinq variétés
NAP. E. GODIN, Trois-Rivières
Seul agent pour le district de Trois-Rivières

TABAC FOREST FRERES
PUR CANADIEN NATUREL

Le Lac Emeraude, dans les Rocheuses



La superbe couleur verte de son eau a fait donner à ce lac le nom d'"Emeraude", nom qu'il porte bien, car rarement pourrions-nous voir une eau plus limpide et offrant des reflets d'un aussi beau vert. Le lac Emeraude est situé à sept milles de la petite gare de l'Est, dans les Rocheuses, au milieu d'un encadrement de majestueuses montagnes. Les excursionnistes de l'Université de Montréal s'y arrêteront en revenant de Vancouver, en juillet prochain. Des automobiles les attendront à l'endroit, pour les conduire d'abord au lac Emeraude, puis dans la vallée Yoho et au lac Louise—une randonnée d'une cinquantaine de milles à travers l'un des districts les plus pittoresques des Rocheuses.



Tribune Ecclésiastique

ABREGE DE LITURGIE

(LXV)

LA SAINTE MESSE

I^{re} partie: LE CANON.

1 — La Préface

Ici commencent proprement les grands mystères, auxquels tout ce qui précède, même l'Oblation, a servi de préparation. Sur l'autel vont s'accomplir des mystères vraiment redoutables, des miracles non seulement invisibles à nos yeux de chair, mais impénétrables à notre raison.

Au début de cette I^{re} partie, au moment d'arrêter nos regards sur les rites les plus mystérieux de la sainte Messe, il nous sied de faire la prière de saint Paul: "Je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur, qui est en même temps le père de tout ce qui se trouve dans le ciel et sur la terre, afin que nous puissions comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur et la longueur, et la hauteur, et la profondeur du Mystère dont nous essayons de donner l'explication."

0-0-0

A cette Action par excellence — la consécration — l'Eglise a voulu donner une introduction majestueuse.

Aux édifices imposants ne faut-il pas un frontispice imposant? Et le divin Maître lui-même, avant de rassasier la faim de la grande multitude qui le suivait depuis trois jours, n'a-t-il pas jeté les yeux au ciel pour rendre grâces à son Père, n'a-t-il pas alors chanté en quelque sorte sa Préface avant ce grand miracle de la multiplication des pains? Il dut, bien certainement, faire de même avant d'instituer la Sainte Eucharistie...

La Préface est un chant de triomphe et de gloire; c'est une invitation à élever son cœur à Dieu et à s'unir aux hiérarchies des Anges pour le louer et le bénir, pour lui rendre des actions de grâces pour le grand miracle qui va s'opérer par la Consécration.

La Préface est de toute beauté, soit dans les paroles, dont elle se compose, paroles pleines de poésie et d'élévation, de piété et d'unction; soit dans son chant, qui dans sa simplicité et sa gravité est empreint d'une majestueuse noblesse. Mozart, le célèbre compositeur, disait: "Je donnerai toute ma gloire pour celle d'avoir composé la Préface de la Messe."

"Les oraisons", dit Monseigneur Battifol, ont leur style, les préfaces "ont le leur, dans lequel la prière n'est plus prisonnière d'une forme vaine, l'ontairement resserée et d'un sujet qui ne l'est pas moins. Les préfaces sont des invocations à Dieu, qui se prêtent à des développements très variés. Elles sont des élévations à Dieu sur son Oeuvre, contemplée dans la nature, dans l'Ancien Testament, dans l'Evangile, dans les mystères, dans les sacrements, dans les saints... La Préface, comme toutes les expressions antiques de la prière liturgique, est une prière collective; elle est un appel à l'unité de tous dans une même contemplation, "un même élan, une même affection... elle s'applique à dire à Dieu, avec une allégresse grave et noble, le merci de la terre rachetée."

0-0-0

Les liturgies orientales n'ont qu'une seule préface pour toute l'année. L'Eglise romaine, qui en a eu jadis autant que de fêtes, n'en conserve depuis le XI^e siècle que treize, qui sont: Une Préface commune, qui se récite aux jours qui n'ont pas de préface propre, et douze Préfaces propres, pour les fêtes de Noël, de l'Épiphanie, du Carême, de la Passion, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Sainte Trinité, des Apôtres, de la sainte Vierge. Depuis le 9 avril 1919, deux autres Préfaces, l'une pour les fêtes de saint Joseph, l'autre pour les messes des Défunts.

(à suivre)

Filipo

le 21 juin 1971.

LA RESURRECTION DE NOTRE-DAME DE REIMS

S'il est en France une basilique qui mérite pleinement le titre de nationale, c'est, sans conteste, Notre-Dame de Reims; son nom seul évoque quinze siècles de notre histoire.

Sur son sol, déjà sanctifié par le sang du pontife martyr saint Nicéphore, qui l'avait consacrée à Dieu sous le vocable de Marie, et que les Vandales décapitèrent, au seuil de sa cathédrale, en 406, Clovis, quatre-vingt dix ans plus tard, reçut le baptême. Avec le fier cimbri sur son col sous la main du pontife saint Remi, c'était la nation franque elle-même qui naissait à la foi chrétienne dont elle devait être, à travers les âges, l'intrépide apôtre et le magnifique soldat.

Là, dès 816, un pape, Étienne IV couronnait Louis le Débonnaire et la reine Hérémengarde, et, pour la première fois, l'antique cité des Reims voyait se dérouler alors les rites majestueux des sacres, dont le cérémonial s'amplifia, d'une génération à l'autre, comme si la nation eût voulu les rendre de plus en plus dignes de leur objet.

Trente-six rois vinrent tour à tour se prosterner sur les dalles vénérables recouvrant la crypte où saint Remi avait catéchisé Clovis, pour y recevoir, des mains du successeur de l'apôtre des Francs les onctions du Chrême qui, selon la tradition, avait servi au baptême du converti de Tolbiac. Au sentiment du peuple, le roi n'était vraiment considéré comme tel que lorsqu'il avait reçu à Reims le saint sacre.

"Je ne lui donnerai le titre de roi, disait Jeanne d'Arc au sujet de Charles VII, que lorsqu'il aura

été couronné et sacré à Reims où j'ai mission de le conduire."

Et le but de la vierge de Dreux fut atteint; avec une émotion et un enthousiasme qu'aucune plume ne saurait traduire, le dimanche 17 juillet 1429, Reims vit s'avancer vers son sanctuaire le gentil Dauphin, sous la conduite d'un chef de guerre tel que le monde n'en avait jamais contemplé, car c'était l'enfant de 17 ans, inspiré de Dieu pour sauver la France. De celle-là, de Jeanne la Libératrice, l'effigie se dresse aujourd'hui devant le portail de la cathédrale mutilé dont les hautes voûtes abritent encore la noble statue de bronze, de marbre et d'ivoire, de P. d'Épinay: Jeanne la Sainte, représentée debout, en prière, appuyée sur son épée nue, dans l'attitude qui dut être la sienne au sacre de Charles VII.

Près de cinq siècles plus tard, une dernière fois, les grandes portes de la cathédrale s'ouvrirent devant un fils de saint Louis: le 29 mai 1825, Charles X était sacré à Reims comme l'avait été, cinquante ans auparavant, son frère aîné Louis XVI.

Entre les deux princes la Révolution était passée, décapitant le premier, exilant l'autre, mais elle avait respecté sinon le caractère du moins les beautés lapidaires du monument où la foule qui naguère acclamait Louis XVI devait se retrouver, non moins vibrante, autour du trône de Charles X.

Au cours des cent années écoulées depuis le sacre de 1825, la grande église s'était vue entourée des regards et des attentions dus à sa majesté et à sa vieillesse.

Des archevêques, dont elle était la parure et la fierté, le cardinal Gousset, le cardinal Langénieux, entre autres, se plaisaient à la parer, à lui rendre un mobilier et des ornements dignes d'elle et dont les confiscations de 1791 l'avaient dépourvue. Des architectes éminents, Viollet-le-Duc, Ruprich-Robert et leurs successeurs donnaient à l'œuvre de sa restauration et de son entretien toutes les ressources de leur science et de leur talent.

Aucun événement comparable à ceux qui avaient dans le passé illustré ses annales ne marqua l'histoire de la glorieuse basilique au cours de cette période: la visite du duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe, celle de Napoléon III, en 1858, les pompes funèbres de ses pontifes, celles des sacres épiscopaux, six fois renouvelées vers le milieu du siècle dernier, les fêtes de la reconnaissance du culte d'Urban II, le Pape des Croisades, celles de la béatification, puis de la canonisation de saint Jean-Baptiste de la Salle, les solennités grandioses du quatorzième centenaire du baptême de Clovis, qui se prolongèrent pendant les mois de l'année 1896, et enfin les fêtes de la béatification de Jeanne d'Arc, sont les derniers faits importants de la vie de Notre-Dame de Reims, avant l'effroyable catastrophe de 1914.

La primitive église bâtie par saint Nicéphore, vers la fin du IV^e siècle, et dont les fouilles récentes ont mis au jour les très intéressantes substructions, avait fait place, vers 820, à un édifice nouveau dont l'architecte, détail curieux à noter, fut un serf de Louis le Débonnaire, mis par l'empereur à la disposition de l'archevêque Ebbon. M. cis plus de quarante années devaient s'écouler avant que l'église nouvelle pavée de marbre, ornée de peintures, fût en état de recevoir la consécration.

En présence du roi Charles e Chauve et des évêques suffragants, le métropolitain Hincmar y procéda enfin, le 18 octobre 862 et c'est la seule dédicace dont fasse mention l'histoire locale.

Remanié et agrandi cent ans plus tard, puis de nouveau au milieu du XII^e siècle, le monument carolingien devint la proie des flammes, le 6 mai 1210. La reconstruction sur un plan plus vaste et plus beau fut aussitôt décidée et un an après, jour pour jour, l'archevêque Aubri de Humbert posait la première pierre de la cathédrale gothique, chef-d'œuvre d'un art nouveau encore, mais qui au cours de sa construction, devait attendre l'apogée de la perfection.

L'auteur du plan, d'une rare pureté de lignes, d'une sveltesse virginale et qui ne fut jamais modifiée ni déformée par aucune addition postérieure, était un architecte issu du terroir champenois, Jean d'Orbais. Les travaux commencèrent par le chevet et furent poussés avec une telle activité que, dès le 7 septembre 1241, les chanoines purent prendre possession du choeur. Selon toute vraisemblance, pendant les trente années que dura sa construction, les offices capitulaires durent être célébrés dans la nef, sommairement restaurée après l'incendie de 1210, au pied de l'autel d'Hincmar, échappé aux flammes ainsi que son revêtement d'or. C'est le même autel qui subsista au centre de la cathédrale nouvelle et qui fut censé lui communiquer la vertu de sa consécration.

Les trois nefs et le portail s'élevèrent au cours du XIII^e siècle, mais les tours ne furent achevées qu'au XVI^e, et encore ne requerrait-elles jamais les fleches de pierre qui devaient les couronner: le 24 juillet 1481, en effet, un désastreux incendie, allumé par la négligence de deux couvreurs, vint anéantir la charpente et la plomberie du comble, détruisant le clocher qui s'élevait sur le transept, les pignons des petits portails, les gables de la nef, et désormais toutes les ressources que le Chapitre parvint à se procurer furent employées à réparer les conséquences de ce sinistre.

Protégée, au XVI^e siècle, par le prestige des prélats de la maison de Lorraine, ses archevêques, la cathédrale n'eut pas à subir les outrages que les iconoclastes huguenots infligèrent alors, en d'autres provinces, à tant de vénérables églises. Elle souffrit davantage, dans sa décoration intérieure, de la manie de destruction qui s'empara des membres des Chapitres au XVIII^e siècle, et les poussa à

sacrifier au goût du jour les monuments les plus vénérables de leurs églises: alors disparurent les vitraux des basses nefs, les tombes des archevêques, le jubé, les stalles, les autels des chapelles, le retable du maître-autel et celui-ci lui-même, consacré neuf siècles auparavant et témoin de tant d'oblations du Sacrifice eucharistique, de tant de fonctions saintes, de tant de prières formulées devant sa pierre sacrée, n'obtint pas grâce devant les zéloteurs de l'art nouveau, il fut détruit et son revêtement d'or fut fondu.

A l'époque de la Révolution, moins éprouvée que la plupart de ses sœurs, la cathédrale de Reims n'eut pas trop à souffrir du vandalisme, mais elle n'en fut pas moins comme elles, spoliée et profanée.

Une ère de restauration s'ouvrit ouverte pour la basilique des sacres depuis une centaine d'années, et successivement les différentes parties du monument sept fois séculaire avaient vu panser les plaies ouvertes à ses flancs par l'âge, les morsures des livers et les eaux du ciel. L'œuvre de la réparation complète semblait achevée, et il ne restait plus qu'à débarrasser la tour Nord du grand portail des gigantesques échafaudages qui l'enserraient, quand sonna l'heure fatale de la grande guerre.

On sait ce qui arriva alors pendant l'occupation qu'ils firent de la ville et qui dura neuf jours (4-12 septembre), les Allemands avaient accumulé de la paille dans la nef de la cathédrale, transformée par eux en ambulance. Huit jours après leur départ forcé, le samedi 19 septembre, le bombardement quotidien de la ville commença dès 8 heures du matin, pour ne cesser qu'à 4 heures de l'après-midi. Vers 3 heures, les batteries de Nogent-l'Abbesse dirigèrent leurs coups sur la cathédrale. Un obus incendia l'échafaudage qui entourait la tour Nord, d'autres tombèrent sur la toiture de plomb. En un instant, l'immense forêt de poutres et de chevrons du grand comble est embrasée; le plomb coule en larmes ardentes par les ouvertures de la voûte et enflamme la paille sur laquelle gisent les blessés allemands qui hurlent d'effroi et de douleur, et que l'héroïque archiprêtre, Mgr Landrieux, s'efforce de sauver; le feu détruit les tambours et les portes, ravage les statues, fait éclater les vitraux.

Le spectacle est terrifiant, aucun de ceux qui l'ont contemplé n'en pourra oublier l'indicible horreur. Et pendant quatre longues années encore, la cathédrale incendiée restera exposée à tous les coups des barbares qui se vengeront sur elle de leurs défaites. C'est là ce qu'ils appelaient un "tir de représailles".

Au cours même des bombardements, l'administration des Beaux-Arts avait fait tout ce qui paraissait humainement possible pour protéger les parties de la décoration sculpturale les plus fragiles et les plus exposées aux projectiles. Dès le lendemain de l'armistice, on procéda à l'inventaire des dégâts.

Mais il ne suffit pas de pleurer sur les ruines, il faut songer à les relever, c'est le devoir qui s'impose et celui qu'assuma dans sa plénitude, avec une inlassable vaillance, l'architecte en chef chargé de cette tâche gigantesque, un Rémois, M. Henri Deneux.

Dans une étroite travée de l'ancienne archevêché détruit, il dressa son lit de camp, et se mit à l'ouvrage sans tarder.

Il fallut tout d'abord poser une couverture provisoire sur les murs corrodés par la flamme et réparer en hâte les parties de l'édifice qui ne tenaient plus que par miracle. Cette besogne remplit les mois des années 1919-1920. L'année suivante, les travaux de consolidation se poursuivirent, mais tout en les continuant, dès 1922, on entreprit l'œuvre de la réfection des voûtes dont certaines travées, gravement atteintes par les obus, menaçaient de s'effondrer.

Cependant, l'architecte étudiait pour le rétablissement des combles, un système de charpente en ciment armé permettant d'éviter le retour des sinistres précédents; il en fit le premier essai sur l'antique église Saint-Jacques de Reims incendiée elle aussi, et dont la nef fut ainsi couverte dès le mois de

mars 1922. Ce système consiste en l'emploi de planches de ciment armé, moulées à l'avance, et d'un poids tel que la mise en place de chaque élément puisse se faire par un ou deux ouvriers, sans aucun engin de levage.

La charpente nouvelle fut exécutée sur les nefs de la cathédrale en 1925; au mois d'août dernier on acheva la pose de sa couverture, en feuilles de plomb, offrant la même silhouette que précédemment. Depuis, le dessus des voûtes jusqu'à un faîtage, a reçu une crête de fleurs de lys semblable à l'ancienne, détruite à la Révolution.

Il restait à séparer par un mur les nefs réparées du transept et du choeur qui demanderont encore de longs efforts pour être remises en état, puis à installer un calorifère souterrain et l'éclairage électrique, à pourvoir la nef d'un sanctuaire provisoire, à la dote du mobilier nécessaire. Ce fut l'œuvre laborieuse de ces derniers mois.

A cette heure, les préparatifs se terminent, déjà les vitraux de la grande rose restaurée flambaient au grand portail et ceux des quelques fenêtres hautes qui ont pu être reconstituées jettent leurs rayons de pourpre et d'azur sur le sanctuaire. L'orgue et la chaire sont en place, et les Rémois, si intimement unis de cœur à leur archevêque bien-aimé, se préparent à chanter joyeusement, avec leurs amis du dehors, en cette journée du 26 mai, l'Alléluia triomphal de la résurrection de leur chère cathédrale, réputée déjà "noble entre toutes les églises de France", et désormais auréolée d'une gloire nouvelle, lugubre sans doute, mais très pure et très haute, celle de la souffrance et du martyre.

Chanoine A. Frézet.

Croix.

NOUVEAU PRIVILEGE AUX TOURISTES AMERICAINS

Nous reproduisons ci-dessous, pour le bénéfice des automobilistes des Etats-Unis qui désirent visiter la province de Québec, les nouveaux règlements adoptés par le gouvernement canadien régissant l'extension des permis de séjour des touristes américains au Canada.

Le touriste américain, s'il se conforme aux conditions prescrites, pourra désormais séjourner au Canada pendant une période de trois mois sans avoir de garantie. Jusqu'à l'année dernière, si un touriste voulait séjourner au Canada au-delà de trente jours, il devait fournir une police de garantie ou un dépôt de \$25 en argent et la garantie personnelle de deux cautions. Ce règlement avait pour but de sauvegarder les droits du Revenu et d'empêcher les personnes peu scrupuleuses de profiter des avantages de leur admission temporaire au Canada pour disposer de leurs machines sans payer de droits.

En vertu des nouveaux règlements il est permis à tous les percepteurs de la douane canadienne de prolonger chaque permis de 30 jours sans référer le cas au dé-

partement, à condition que le touriste présente un certificat montrant qu'il est patronné par une association d'automobile canadienne ou un club d'automobilistes du Canada avec lequel son propre club est affilié. Ces règlements s'appliquent aux touristes qui ont obtenu la permission de séjourner temporairement au Canada sans verser de dépôt en argent.

Il est aussi prévu que les touristes qui sont membres d'un club automobile américain pourront présenter une lettre de crédit à une semblable association canadienne affiliée à la leur. Un officier du club canadien, généralement le secrétaire, après avoir visé ces lettres et constaté l'affiliation avec l'association américaine pourra émettre un certificat que le touriste présentera à l'officier de douane le plus rapproché.

Sur présentation de ce certificat, l'officier de douane pourra prolonger la période de séjour de trente jours de plus sans exiger aucune garantie ni dépôt en argent. Ce privilège ne pourra cependant être accordé que deux fois à la même personne.

Courons nous jeter entre les bras de Marie... Que chaque jour notre prière monte vers elle avec une confiance entière et toute filiale, cette confiance intime de l'âme sûre d'être exaucée!

Le P. Faure.

"Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, quand il sera mort, vivra; celui qui vit et qui croit en moi, ne mourra point à jamais."

Saint Jean

0-0-0

Je sais que mon Rédempteur est vivant et que je ressusciterai au dernier jour... cette espérance repose dans mon cœur.

Job.

Avez-vous de l'Argent à prêter

Nous payons 5 à 7% d'intérêt sur obligations Municipales, Scolaires, de Fabriques, Utilités Publiques, etc.

Placements de tout repos.

Bray - Caron - Dubé,
LIMITÉE

J.-A. Roussel, J.-E. Meunier,
Gérants
Téléphone 1912

155, rue Notre-Dame,
Les Trois-Rivières.

BUT DE LA CAISSE POPULAIRE

Protéger ses membres contre les revers de fortune, les résultats du chômage, la maladie et l'indigence, en leur enseignant, les bienfaits inappréciables d'une sage prévoyance fortifiée par la coopération, notamment en provoquant et en développant chez eux le goût et la pratique constante et vigoureuse de l'épargne la plus modeste, assurant ainsi leur indépendance économique, faisant naître et grandir le sentiment de la dignité personnelle.

Thomas Bournival, gérant.

Des Dents Naturelles

C'est le témoignage que rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur
par le procédé nouveau de l'ACAIINE.

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières

SUR LES TRACES DE LA VERENDRYE

Une Excursion

que les Trifluviens ne doivent pas
négliger!

DE QUEBEC À VICTORIA

et retour par train de luxe du
Canadien National

0-0-0

7,666 milles en Chemin de fer; 675 milles en auto;
170 milles en bateau; une trentaine de
villes visitées.

0-0-0

Géographie physique, humaine.—Histoire nationale.
repos et instruction; luxe et confort d'une vacance
agréable et intelligente.—Service courtois et français
sur tout le parcours. Tournée unique qui vaut bien
un voyage outre-océan! Notre pays d'abord!

0-0-0

Sous le patronage des Missionnaires colonisateurs.

0-0-0

Du 27 juin au 16 juillet.

Prix, TOUS frais compris.

COMPARTIMENT à 2 personnes, chacune	\$335.00
SALON à 3 personnes, chacune	\$300.00
LIT DE BAS	\$290.00
LIT DE HAUT	\$275.00

Ecrire: L'ACTION CATHOLIQUE VOYAGE

565, RUE ST-JEAN,

QUEBEC.

Je n'en reviens pas

Jamais ma table n'a attiré tant d'attention.
Il faut dire qu'elle est bien garnie. Tiens, ma
chère, il n'y a qu'un endroit en ville où
l'on trouve tout ce qu'on veut,
c'est chez

Chez Uld. Carignan
Epicier

(Agent pour les Liqueurs Christin)

22, Badeaux,

Phone 122-1749

PAGE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MERE

Courrier de Shawinigan

Chez les C. de C.

Le tirage de l'automobile Chevrolet sedan, que les Chevaliers de Colomb du Conseil local ont fait "râler" au bénéfice de leurs salles a eu lieu samedi soir devant une foule nombreuse.

M. V. Elsdén, surintendant à la Shawinigan Cotton Company, a eu la bonne fortune de gagner cette voiture et il en a témoigné sa satisfaction en présentant aux Chevaliers de Colomb une superbe coupe qui sera disputée dans des concours de quilles que ces derniers organiseront sur leurs allées au cours de la prochaine saison.

Nous félicitons M. Elsdén de sa bonne fortune et surtout du beau geste qu'il a eu vis-à-vis des Chevaliers de Colomb.

Notes sociales.

M. et Mme Louis Morais, M. et Mme Armand Ménard, M. et Mme L. Langevin, Mlle Alice Morais et MM. Lionel Lefebvre et Nap. Boucher sont allés dimanche dernier en pèlerinage au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré et sont revenus enchantés de leur voyage.

—Mme Béliveau et Mlle Régina et G. Desruisseaux, de Manchester, et Mme Octave Hébert et M. Emery Desruisseaux, de St-Gregoire de Nicolet, étaient ces jours derniers en visite chez M. le Dr J.-R. Hébert.

—MM. L.-P. Thibodeau, Théo. Martin, Théo. Larose et L.-A. Leclerc sont revenus dimanche d'une courte promenade en auto à Montréal.

MM. R.-A. Witherspoon et H.-S. Reid, en voyage d'affaires à Niagara Falls.

M. A.-J. Paradis en voyage d'affaires à Montréal.

—Mme L.-A. Leclerc est allée mardi à St-Tite, en visite chez M. le Dr et Mme J.-A. Grenier.

—M. C.-R. Reid, en voyage d'affaires à Montréal.

Défaite du Shawinigan Bowling.

Le Shawinigan Bowling a, ces jours derniers, subi une défaite aux mains d'un groupe de quilleurs montréalais en visite en notre ville.

Après avoir gagné la première partie par une belle marge, les

visiteurs perdirent la seconde par trois points et gagnèrent la troisième par un point.

A. Salois, des locaux, a déployé toute son habileté pour faire gagner son équipe, en jouant un total de 376, mais ses co-équipiers ne l'ont pas très efficacement secondé.

Bernard, des visiteurs, a "roulé" un total de 342 avec la meilleure partie simple, soit 142.

Détail des parties:

Veer	121	111	232
Hens	102	113	215
Giroux	80	112	192
Dugas	81	86	167
Bernard	117	83	142
Auger	119	119	238
Marion	75	75	150
	501	505	1551

Shawinigan

Loburn	79	98	99	276
Howard	82	98	101	281
Bourbeau	71			71
Boucher		91	98	189
Gélina	83	84	111	278
Salois A.	104	137	135	376
	419	508	544	1471

NICOLET

—M. l'abbé Béliveau, vicaire à la Cathédrale, est allé rendre visite à M. le Curé Janelle à la Visitation.

Pèlerinage sacerdotal de la ville de Nicolet.

Le second pèlerinage sacerdotal de la ville de Nicolet à la "Tour des Martyrs" à St-Célestin de Nicolet, a eu lieu ces jours derniers et a rapporté un grand succès. Vingt-cinq prêtres, et cinq frères y prirent part.

Yamaska Est.

Un incendie a détruit les granges et étables de M. Arsène de Tonnancourt avec tout leur contenu. Dix vaches et une grande quantité de poules ont péri dans les flammes. Les pertes s'élèvent à plus de \$3,000 et les assurances sont minimes. L'incendie a été allumé par un enfant en jouant avec des allumettes.

Les douceurs de cette vie ne sont guère consolantes, et elles nous mettent presque toujours en danger de nous y attacher trop; mais pour les amertumes dont la vie est pleine, elles sont véritablement mortifiantes.

Fénelon

LES GOUVERNEURS GENERAUX DEPUIS LA CONFEDERATION

Depuis la Confédération, treize Gouverneurs Généraux ont représenté la Couronne au Canada. Bien que le Gouverneur Général n'ait pas dans un gouvernement à forme responsable, de pouvoir réel il est probable qu'aucune législation importante ne se prépare ni ne se réalise sans que le représentant de la Couronne n'ait été consulté.

Le 1er juillet 1867, Lord Monck annonça qu'il avait été nommé Gouverneur Général. Il s'était grandement intéressé au mouvement de la Confédération et avait été d'un réel secours aux auteurs de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord.

Lord Lisgar entra en fonction le 2 février 1869. Les principaux événements de son régime furent la rébellion de la Rivière Rouge (1869-1870), la cession de la Terre de Rupert et des Territoires du Nord-Ouest au Canada et la signature du Traité de Washington. C'est sous Lord Lisgar que la Colombie-Anglaise entra dans la Confédération.

Le Comte de Dufferin succéda à Lord Lisgar en 1872. Sous son régime, l'île du Prince-Edouard entra dans la Confédération, le chemin de fer Intercolonial fut ouvert d'Halifax à Québec et le Royal Military College Canadien fut fondé. La Colombie-Anglaise, fortement irritée par la question du chemin de fer Transcontinental, menaçait de laisser la Confédération. Dufferin visita la province en 1876 et grâce à son tact, réussit à calmer les esprits.

Le marquis de Lorne suivit le comte de Dufferin en 1878. Les événements de son régime furent l'adoption du programme de "Politique Nationale", l'inauguration des travaux de construction du Pacifique-Canadien, l'organisation des territoires du Nord-Ouest en districts et la fondation de la Royal Society of Canada.

En 1883, le marquis de Lansdowne devenait Gouverneur Général. Pendant son séjour au Canada, la deuxième rébellion de Riel eut lieu, le C. P. R. fut terminé et le Gouvernement Impérial autorisa le Dominion à négocier ses propres traités avec les nations étrangères.

Lord Stanley devint Gouverneur général en 1888. Il assista à la controverse sur la question des écoles du Manitoba. C'est sous son régime qu'on décida de soumettre à l'arbitrage la question de la chasse au phoque sur le Déroit de Behring.

Le comte d'Aberdeen succéda à Lord Stanley en 1893. Les principaux événements de son régime furent la Confédération Coloniale à Ottawa, l'avènement de Sir Wilfrid Laurier comme Premier Ministre de la Commission du Déroit de Behring et le jubilé de la Reine Victoria.

Plusieurs événements importants eurent lieu pendant que le comte de Minto, nommé Gouverneur Général en 1898, était au Canada. Le tarif postal de deux cents entra en vigueur, le tarif de préférence britannique fut adopté, un contingent canadien fut expédié dans le Sud-Africain, la reine Victoria mourut et le roi Edouard VII monta sur le trône.

Le comte Grey, qui succéda à Minto en 1904, vit la création des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, le troisième centenaire de la fondation de Québec, la création de la Commission Internationale conjointe et les nouveaux traités de commerce avec les pays d'Europe.

Des événements graves marquèrent le séjour du duc de Connaught après sa nomination en 1911. Tout fut dominé par la Grande Guerre. L'édifice du Parlement fut détruit par le feu et le duc posa la pierre angulaire du nouvel édifice.

Le duc de Devonshire arriva au Canada en 1916 alors que la guerre battait son plein. Il assista à l'effort de relèvement que fournit le Canada après la guerre, et à l'organisation des Chemins de fer Nationaux.

Le Baron Byng succéda à Devonshire en 1921. L'événement le plus remarquable de son séjour parut nous fut la défaite du gouvernement né de la guerre.

Le Baron Byng fut remplacé en 1926 par le vicomte Willingdon, dont la sagesse, le tact et l'amabilité sont en train de lui gagner rapidement les canadiens de toutes les classes.

Par leur indépendance des partis, par la connaissance des hommes et des choses que leur a apportée l'atmosphère du vieux continent, l'influence de tous ces chefs distingués nous a été sans aucun doute des plus salutaires.

DEUX AVIATEURS VOIENT LA MORT DE PRES

Pelletier d'Oisy et son aide échappent aux flammes par miracle.

L'AVION PREND FEU

L'aviateur partait pour une envolée sans escale jusqu'à Karachi, Indes.

Le Bourget, France, 11.—La première tentative faite pour briser le record d'envolée sans escale que détient actuellement Clarence D. Chamberlin, a échoué totalement, quand l'avion portant le capitaine d'Oisy prit feu.

Le capitaine Georges Pelletier, d'Oisy, l'aviateur français de renom, qui accomplit l'envolée Paris-Tokio en 1924, et M. Gomin, navigateur, prenant le vol à 4.10 heures ce matin pour Karachi, Indes, soit à 4.400 milles de distance, ne purent s'élever à plus de 30 pieds dans les airs et durent forcément atterrir après avoir parcouru environ deux milles et demi, vu que leur avion ne pouvait atteindre la vitesse voulue.

L'avion, qui avait 5.000 litres de gasoline vint atterrir dans un champ de blé, mais les réservoirs à essence firent explosion et la machine fut enveloppée de flammes en un instant.

D'Oisy et Gomin réussirent cependant à sauter à temps de leur machine, bien que tous deux se brûlèrent légèrement.

L'avion franchit une distance de plus d'un demi-mille avant de

s'élever dans les airs à une hauteur de 30 pieds, mais ne put s'élever plus.

Les flammes que l'on pouvait voir du Bourget, où les épouses des aviateurs se tenaient, jetèrent la consternation et une ambulance fut immédiatement dépêchée à l'endroit du désastre, tandis que plusieurs avions prenaient leur vol.

Quand les sauveteurs arrivèrent sur le champ de blé, ils virent D'Oisy et Gomin, qui surveillaient calmement, mais avec peine les progrès des flammes. Tous deux se jetèrent hors de la machine à temps et ils purent éteindre les flammes qui s'étaient communiquées à leurs vêtements. Les cheveux de D'Oisy étaient légèrement brûlés, de même qu'une main, tandis que Gomin eut la moustache et une partie des sourcils grillés.

"Quand pourrez-vous avoir une autre machine prête à partir?" demanda D'Oisy après l'accident.

UN REMEDE MONDIAL

Le Révérend S. Thuestad, Missionnaire à Chingchow, Chine, écrit: "Pour notre besoin, le Novoro du Dr Pierre surpasse tous les remèdes que nous ayons employés jusqu'à ce jour. Il mérite bien sa réputation." Cette incomparable préparation herbeuse est devenue populaire dans le monde entier à cause de son utilité générale et de la confiance qu'elle inspire. Quand elle est employée

en temps voulu elle évite bien des maux sérieux. Ce n'est pas une médecine de droguiste, elle est fournie par des agents spéciaux, directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Les méchants seuls sont maintenant rebelles à sa loi; mais viendra le jour où ils subiront la domination des justes; au matin (où toutes choses ressusciteront) la puissance des méchants s'évanouira et "le secours sur lequel ils se confiaient sera détruit dans l'enfer."

Le P. Drexélius.

"Il est Différent" voilà ce que l'on dit du

NOVORO

DU DR. PIERRE

C'est un remède herbeux de mérite reconnu. Il a été en usage constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé à des milliers de familles.

ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas, quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, quand votre sommeil est agité, quand vous avez des douleurs dans le corps, quand vous vous sentez fatigué, etc.

Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents spéciaux, ou directement du laboratoire de

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. Chicago, Illinois
(Déposé libre de tous droits au Canada.)

CORS enlevés sans douleur par le Dissolvant Rexall 25¢

LA PHARMACIE WILLIAMS

22 rue Hart.

Téléphone No 1

Seul Agent pour les remèdes Rexall

et Chocolats "Billie Burke"



Le Risque

en Vaut-il la Peine?

VOS papiers de valeur, bijoux, etc., quand ils sont placés dans nos voûtes, sont absolument protégés contre le feu et les voleurs.

Il ne vaut pas la peine de s'exposer à les perdre quand la location d'un casier de sûreté coûte si peu.

La Banque Royale du Canada

Succursale Trois Rivières
Succursale Cap de Madeleine

G. A. Sanford, Gerant
J. F. Lefebvre, Gerant

655



AUTOMOBILES—CAMIONS—TRACTEURS
vendus par

St-Lawrence Motor Co. Limited

Vendeur autorisé Ford
99 rue St-Antoine

Téléphones: 1930—1931 Les Trois-Rivières, P. Q.

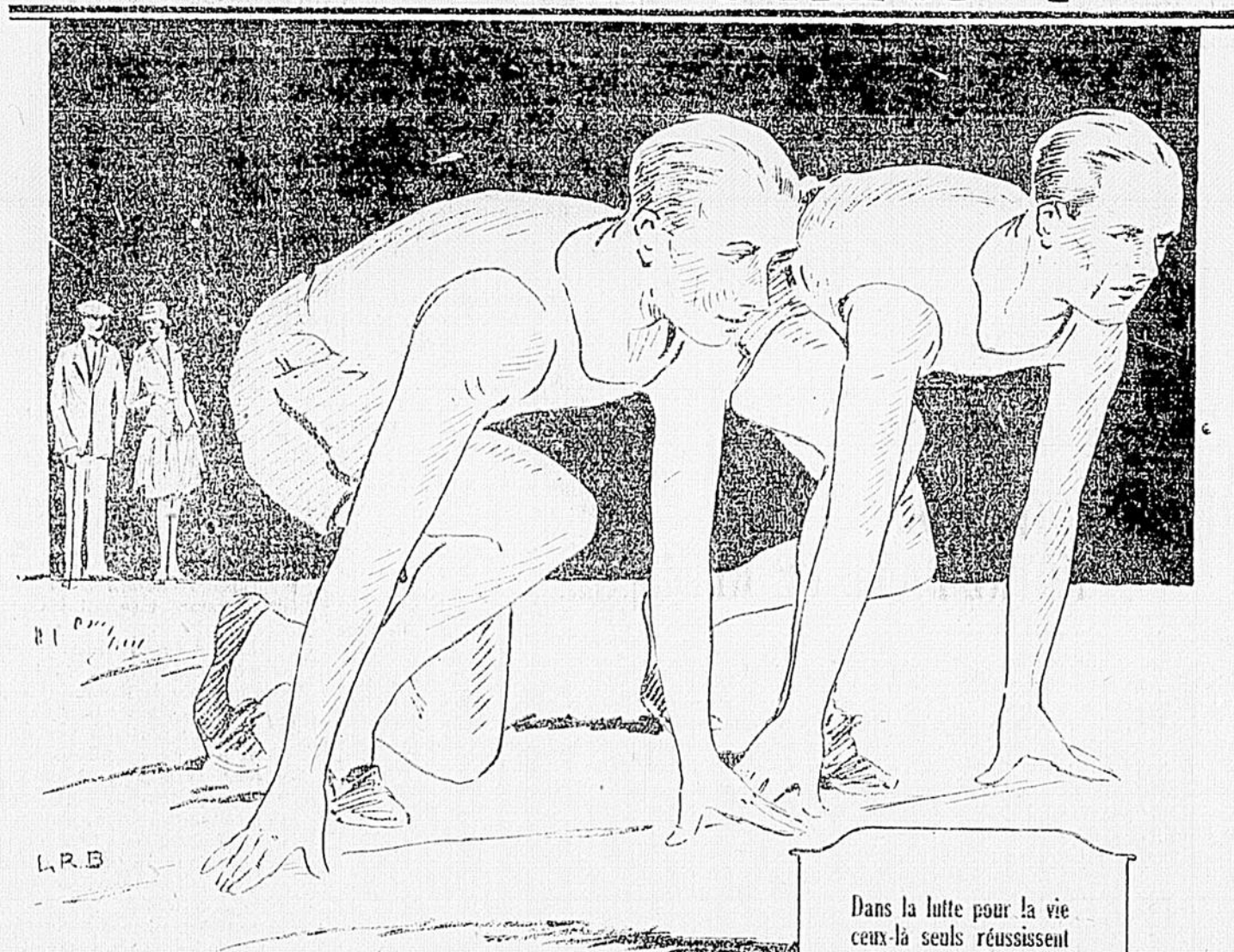
SUCCURSALE CHUTEAUX SHAWINIGAN
au No 76, 5e Rue
Téléphone 912

Pièces de rechange Ford toujours en magasin.

St-Lawrence Motor Co. Limited

99, RUE ST-ANTOINE

ETES-VOUS PRETS ?



Dans la lutte pour la vie ceux-là seuls réussissent qui sont en parfaite santé. La Bière BLACK HORSE vous maintient en santé. Elle est faite avec le meilleur orge canadien et nous garantissons sa pureté.

DAWES

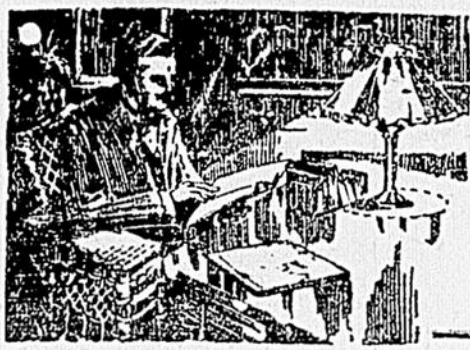
BLACK HORSE

Bière naturelle

très bien vieillie



Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille



DE TOUT UN PEU

Les missions

LES PEUPLADES DU BUSUTOLAND

ET LEURS NOTIONS SCIENTIFIQUES.

Basutoland, Sud-Afrique.
Roma, via Mascara,
le 1er mai 1927.

Cher Bon Monsieur,

Nous recevons aujourd'hui même, le premier mai, votre magnifique cadeau de 200.00 dollars pour notre séminaire indigène. 100.00 seront employées pour votre cher fils et le reste servira à faire tailler les pierres de l'autel au grand séminaire. Je veux que vous soyez tout près du calice de ces prêtres lorsqu'ils auront le bonheur de dire la sainte messe. Je ne sais vraiment pas comment vous remercier. Vous êtes royal dans vos dons. Vous serez à la place d'honneur avec d'autres coeurs d'or qui vous ressemblent.

Si je savais vous faire plaisir, je vous parlerais cette fois de la Science de nos peuples indigènes. Puisque beaucoup de nos amis sont des lecteurs de l'Action Catholique, je vous demande comme faveur de passer cette lettre à notre brave ami, Monsieur l'abbé Blanchet. Votre générosité donnera l'exemple et ouvrira les bourses. Nous connaîtrons par vos d'autres coeurs généreux.

Quand on parle des Basutos, il ne faut employer le mot de science que par euphémisme, car ils ne connaissent ni ne possèdent rien qui mérite ce nom. Ils ne se sont jamais préoccupés de sonder les mystères de la création au sein de laquelle ils vivent. Quelques ineptes superstitions ont suffi pour satisfaire leurs petites curiosités. Que leur importe ce qu'est le soleil pourvu qu'il donne du pain aux hommes et de l'herbe aux bestiaux. A propos du ciel ils disent: "Les tapis sont de longueur égale", c'est-à-dire, qu'ils y a deux étendues, le ciel et la terre, et qu'elles sont de mêmes dimensions. Au firmament ils ont discerné certaines étoiles, ou des constellations. Le Baudrier d'Orion et les pléiades seuls, ont reçu des noms s'appelant, respectivement: "La Mère du sanglier" et "La Laboureuse". Les étoiles ou planètes qu'ils connaissent sont au nombre de quatre ou cinq; et encore ne savent-ils pas vous montrer "celle qui rase les pentes des montagnes" et les "Deux". Vénus s'appelle le soir la "Recrueuse de marmites", parce que son apparition rappelle aux ménagères qu'il est temps de préparer la pâte, et le matin: "Celle qui ouvre tout grand" car c'est elle qui ouvre aux rayons du soleil les

portes du firmament. Dans les comètes ils voient des présages de guerre, parce que leurs queues ressemblent à des faisceaux de javelines. Quand il y a éclipse de soleil ou de lune, ils disent que ces luminaires pourrissent ou qu'ils s'obscurcissent.

Les phases de la lune sont observées avec soin et désignées par un assez grand nombre d'expressions caractéristiques, parce que en somme, c'est là le seul calendrier dont ils disposent. Les douze "lunes" de l'année solaire ont chacune leur nom, dérivé de phénomènes naturels qui se produisent pendant leurs cours. Novembre, par exemple, s'appelle "Les petits Gnois"; décembre, "La Cigale"; mars, "Le Grain", de Sorgho, et mai "celle qui se moque des petits oiseaux", qui ne peuvent plus dépouiller les épis du blé, parce qu'il est mûr et dur. Et d'interminables discussions surgissent à chaque lunaison, les douze lunes que l'on connaît ne correspondant pas exactement au nombre des jours de l'année solaire.

Le soleil, lui, est utilisé pour indiquer soit les saisons, soit les heures du jour. On connaît les solstices d'hiver et d'été, à propos desquels on dit que "le soleil est entré dans la maison" ou qu'il en est sorti". Et en désignant du doigt la place qu'il occupait ou qu'il occupera à la voûte des cieux, on dit à quel moment une chose fut faite ou à quelle heure elle se fera.

La météorologie est limitée aux questions de pluie, de foudre et de grêle. Dans les pays secs comme l'Afrique australe, la pluie est considérée comme le plus grand bienfait que puissent attendre du ciel les créatures terrestres, à telles enseignes, que, pour terminer dignement une grande assemblée politique, on s'écrit: Khotso Pula "La Paix! La pluie!". Deux mots résumant les principaux souhaits d'un Basuto: avoir de la nourriture et la manger en paix. Que la pluie vienne à manquer, et c'est la famine. Alors les grands chefs consultent les devins et invoquent le secours des "faisceaux de pluie". On organise de grandes chasses au cours desquelles on extermine toute créature vivante que l'on rencontre, depuis la gazelle et le singe jusqu'à la grenouille, au crabe et au scarabée. Les entrailles des gazelles sont jetées dans les mares; leurs corps et ceux des singes apportés au chef qui, en compagnie de son "médecin", se livre en cachette à de mystérieux travaux pharmaceutiques pour préparer les drogues qui doivent ouvrir les bondes du ciel. Ces mêmes "médecins" prétendent écarter la grêle à l'aide de sifflets confectionnés avec des os de vautour, et même la lancer sur les champs des ennemis de leurs chefs. Et ils plantent sur les huttes de petits bâtons enduits de substances noires, pour en écarter les trop violentes et indiscretes visites de la foudre.

La formation de la terre leur est absolument indifférente. Dans les plaines, ils connaissent les terrains fertiles et y font leurs cultures; et ce qu'ils admirent dans leurs montagnes, c'est uniquement les pâturages où, en été, ils mettent leur bétail au vert. En fait de pierres, ils connaissent celles dont ils bâtissent les parcs où ils enferment leurs bêtes pendant la nuit, et les pierres dures qui leur servent de moulins. Ils recherchent l'ocre rouge pour s'en enduire le corps les jours de fête et l'antimoine pour en argenter leurs cheveux. Le "fer noir", qui est le fer ordinaire leur est nécessaire pour faire des outils et divers colifichets; et avec le cuivre, qu'ils appellent le "fer jaune", ils fabriquent des boutons, des bracelets et des clous pour orner leurs vêtements de peau. Quant à l'or et au diamant, s'ils en trouvaient dans leur pays ils n'y verraient rien de remarquable et diraient, comme le coq de la fable, que "le moindre grain de mil ferait mieux leur affaire".

Cher Monsieur, je crains de vous fatiguer avec tous ces détails inutiles sur nos noirs. Je termine ici. Nous y reviendrons, plus tard, pour causer un peu sur les notions anthropologiques, morales, sur ce qu'ils disent de l'intelligence de l'homme. Nous parlerons aussi un peu du médecin noir. Voilà une curiosité.

Donc, à suivre en réponse à votre prochaine lettre.

De votre missionnaire reconnaissant qui dira la messe pour vous demain après avoir invité tous les séminaristes du Séminaire à faire la sainte communion pour vos oeuvres.

Odilon Chevrier, O. M. I.

OU MENE LA SUSCEPTIBILITE

J'ai toujours été frappée de voir combien, en France, nous étions susceptibles. C'est un défaut qui nous est propre, c'est un défaut purement latin. On ne le retrouve pas au même degré chez les peuples anglo-saxons; et chez les Orientaux, on n'en voit pour ainsi dire pas trace. Peut-être n'est-ce qu'une apparence? Peut-être ces individus éprouvent-ils les mêmes réflexions que nous, mais si leur épiderme nous semble moins sensible, c'est sans doute qu'ils sont plus que nous maîtres de leurs nerfs. Peut-être aussi tiennent-ils beaucoup moins à mériter l'estime des gens qu'à réaliser leurs desseins. Dites à l'un d'eux ce que vous voudrez, essayez même de lui faire honte devant témoins, il n'en montre aucune amertume, il n'a pas l'air d'être vexé; vous le retrouverez le lendemain aussi souriant et désinvolte que s'il ne s'était rien passé. Rien ne lasserait sa patience, et c'est vous qui sans y prendre garde, finirez par le satisfaire, car s'il vous cultive à ce point, c'est pour un but déterminé, ce n'est jamais que par intérêt. C'est d'ailleurs, je le reconnais, la monnaie courante des relations entre les hommes; l'intérêt les entretient beaucoup plus que l'amitié.

Le Français est donc susceptible à l'excès, et je crois bien que c'est le défaut d'une qualité, mais c'est un défaut exaspérant, intolérable, lorsqu'il n'est pas tempéré par d'aimables vertus, et par ce soin touchant qu'ont certaines gens atteintes de ce fâcheux travers de ne point le laisser paraître et de n'en faire souffrir qu'eux-mêmes.

Plus on est consciencieux, plus on est susceptible. Celui qui s'acquiesce avec soin de sa tâche accepte mal les réprimandes, même s'il les mérite, par hasard, parce que ces reproches il se les adresse dans son for intérieur avec la plus grande rigueur; il lui est d'autant plus pénible que d'autres les lui fassent. Il s'en afflige; il y voit une preuve de malveillance; on lui en veut sans aucun doute, sans quoi on n'eût pas attaché tant d'importance à une simple distraction; on eût tenu compte des services rendus, de son dévouement, de la correction habituelle de son travail. Ainsi les gens susceptibles se font une montagne de toute chose, compliquent tout, se rendent vraiment malheureux, et cela se traduit par des bouderies qui n'en finissent pas. On ne peut

pas vivre auprès d'eux. Un mot les offense; il vous est défendu d'avoir un souci; la moindre chose qui fait que vous n'êtes plus tout à fait la même avec eux leur est un sujet d'inquiétude et de sombre méditation. Ils vous parlent, vous pensez à autre chose, vous répondez évasivement, les voilà vexés; on ne fait pas attention à eux; évidemment, ils ont cessé de plaire; ils n'intéressent plus, ils radotent; c'est bien; ils se tairont; pourquoi parleraient-ils? Ne suffit-il pas qu'ils ouvrent la bouche pour qu'on les trouve ennuyeux?

Monsieur rentre; il lui semble que vous l'embrassez avec moins d'effusion qu'à l'ordinaire; il prend place à table; il constate qu'on a oublié de mettre auprès de lui tel ou tel objet; aussitôt son cerveau ferment. Que se passe-t-il? Evidemment, on ne l'aime plus; on le néglige. Le voilà soupçonneux, irrité, prêt à faire un éclat. Il faut qu'une explication ait lieu, et durant tout le cours du repas, et de la soirée, vous vous efforcez de lui démontrer que ses reproches sont immérités, qu'il se forge des idées sottes, que son tourment est sans objet.

Cela va bien dix fois, vingt fois, cent fois, mais à la cent-unième, votre patience admirable est à bout, et nerveuse, ontrée de ses procédés injustes, de ses airs constamment maussades, vous lui répliquez vertement, vous ne pouvez retenir des expressions vives, blessantes, en un mot vous l'envoyez promener. Et tout cela fait une scène plus douloureuse que comique, cela fait un drame aux conséquences imprévues, quelquefois très graves.

La susceptibilité confine, en effet à la jalousie. L'homme susceptible devient rapidement jaloux, parce qu'il est instinctivement soupçonneux.

Alors, d'une vie intime qui pourrait être délicieuse, parce qu'on s'aime vraiment l'un et l'autre avec la plus profonde tendresse, on a vite fait de former un enfer. Tout est prétexte à discussions. Vous ne le regardez pas quand il parle? Scène. Vous n'avez pas l'air de l'écouter? Vous dites: oui, quand il attendait un: non! Scène.

ne. Vous faites exprès de le contredire! Dans tout ce que vous exprimez, il relève des allusions blessantes à son endroit; surveillez votre conversation, surveillez vos gestes, tenez-vous constamment sur vos gardes, car la susceptibilité, chez celui qui en est atteint, devient malade, irritable; un rien la met en éveil; bannissez toute expansion, toute effusion, et en même temps, n'ayez pas l'air contraindre, car il s'en fera vite une arme contre vous.

La vérité est qu'on ne peut pas vivre avec les gens susceptibles, fussent-ils, à ce défaut près, remplis de nobles et riches qualités. Leur malheur nous penche à l'égard de tout ce qui peut exister d'aimable et de charmant en eux. On a beau leur pardonner tout et s'efforcer de leur épargner le moindre prétexte à de nouveaux froissements, il n'est pas possible de s'entendre, car l'individu susceptible est presque toujours un égoïste, qui ramène tout à sa personne et ne voit, au surplus, que le mauvais côté des choses. Le délire de la persécution le guette s'il ne trouve pas à qui parler, s'il ne rencontre pas sur son chemin un être ayant sur lui assez d'ascendant et possédant suffisamment sa confiance pour lui prouver qu'il est l'auteur

LE THÉ "SALADA"

sa qualité ne varie jamais—exigez-le.

de sa propre misère, tyrannise tous ceux qui l'approchent et se rend, par son caractère, odieux à ceux qui l'aiment le plus. Et encore, il n'est pas sûr que ces remontrances le corrigent, car l'expérience même des maux qu'il s'attire ne l'instruit pas et ne lui ouvre pas les yeux. Il en accuse la malchance, la méchanceté humaine, l'implacable destinée, les forces obscures de la nature déchaînées féroce-ment contre son inoffensive personne; il s'en prend à tous et à tout, sauf à soi. Il se condamne à l'isolement, à la tristesse, à la ruine. Il est à plaindre; il fait

pitié; pourquoi donc contraind-il par son attitude, même au plus fort de sa déchéance, les gens les plus pitoyables à se détourner de lui?

"Que celui qui me défend avec d'autres armes que la justice et l'honnêteté se demande si, au lieu d'être un saint, il n'est pas un sot." Le P. Palau, S. J.

L'orgueil, quel que bon goût que vous lui donniez est toujours l'orgueil; celui qui paraît le plus raisonnable est le plus diabolique. Fénelon.

La populaire laveuse 'EASY'

La laveuse électrique "Easy" est facile d'opération comme l'indique la traduction de son nom. Tous les foyers qui possèdent une laveuse "Easy" l'aiment et tous ceux qui l'ont vue la désirent.

LES RAISONS

La "Easy" est économique. Elle coûte moins d'opération et s'ajuste à n'importe quel lavage évitant le gaspillage d'électricité et réduisant au minimum tout effort physique.

La "Easy" est efficace. Son système de vacuum dissout et enlève la saleté d'une manière uniforme et entièrement et ce, en un temps record.

Lavez et payez facilement avec la laveuse électrique "Easy"

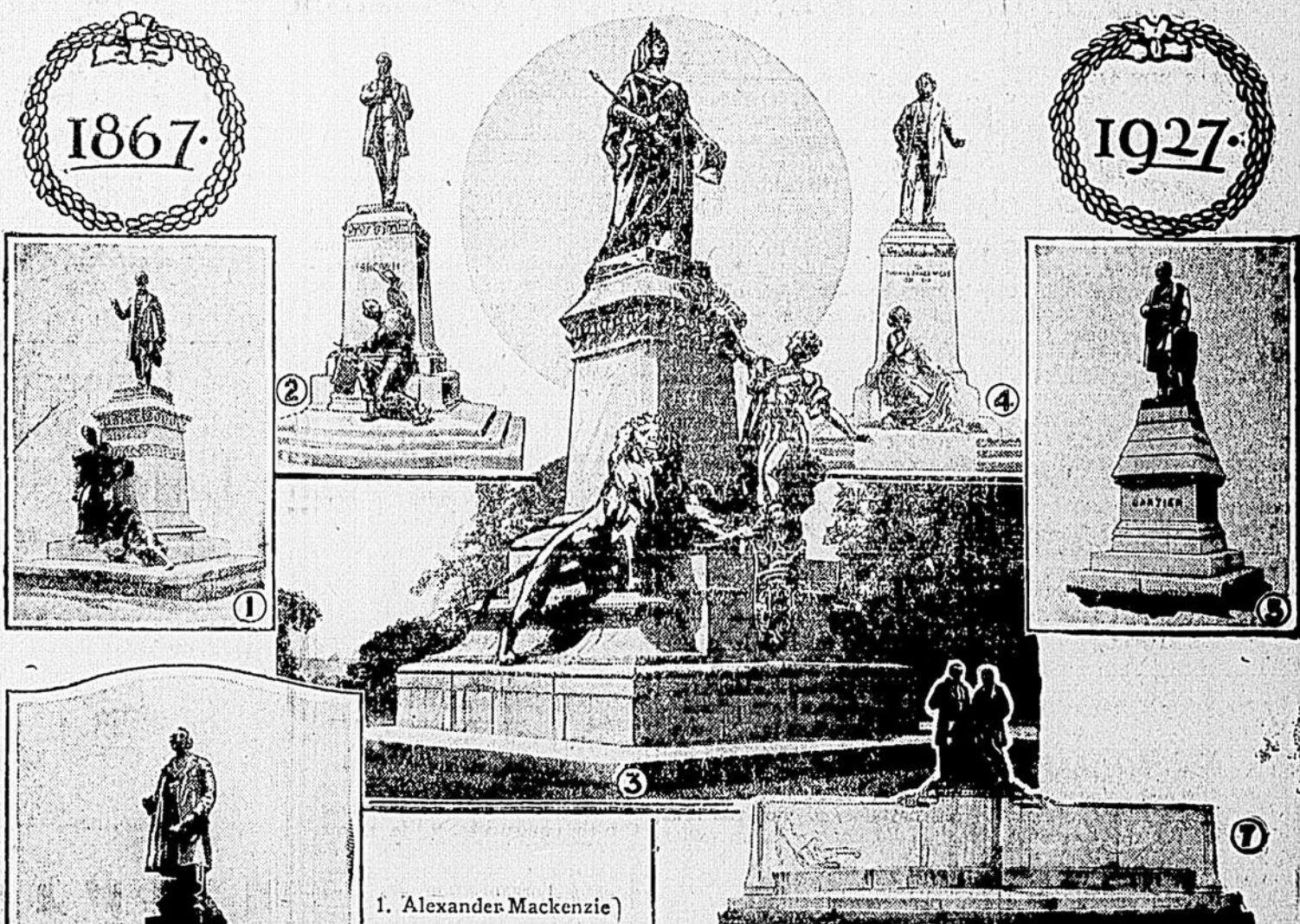
Téléphonez-nous aujourd'hui pour que nous puissions vous envoyer chez vous une laveuse électrique "Easy" en démonstration. Vous l'aimerez sûrement vous aussi.

NORTH SHORE POWER CO.

TROIS-RIVIERES

CAP DE LA MADELEINE

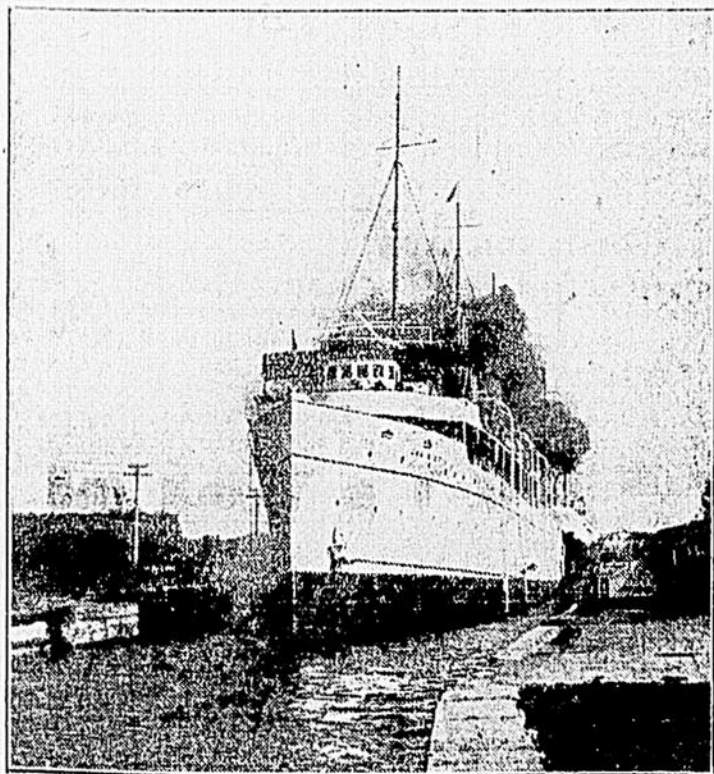
Bronzes Perpétuant les Grandes Figures de Notre Histoire.



1. Alexander Mackenzie
2. George Brown
3. Reine Victoria
4. D'Arcy McGee
5. Georges-Etienne Cartier
6. John A. Macdonald
7. Lafontaine et Baldwin

Monuments érigés, sur la colline du du Parlement à Ottawa à la mémoire des grands hommes de l'histoire du Canada, qui ont contribué à unifier ce pays. Le soixantenaire de la Confédération canadienne sera célébré le 1er juillet prochain.

Sur les Grands Lacs

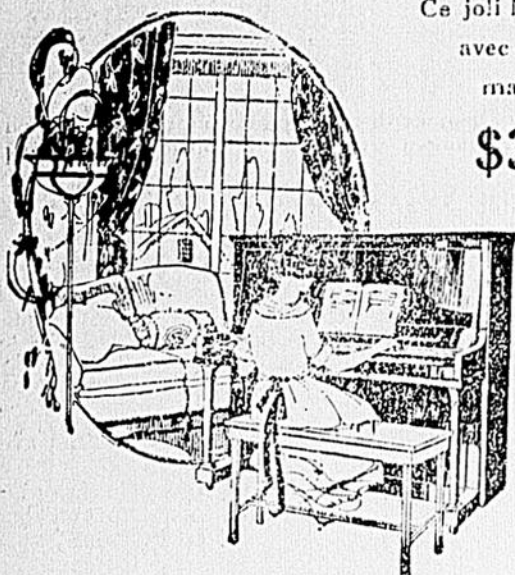


LE "KEEWATIN" AU SAULT-STE-MARIE

Pour compléter leur superbe randonnée à travers le Canada, les excursionnistes de l'Université du Montréal, à leur retour de la Côte du Pacifique, feront la traversée des Grands Lacs. Ce voyage de deux jours, sur l'eau, s'effectuera à bord de l'un des plus beaux navires qui composent la flotte du Pacifique Canadien en service sur les Grands Lacs, entre Fort-William et Port McNicoll.

LE PIANO LINDSAY

La plus haute valeur artistique
à prix modéré.



Ce joli Modèle "E"
avec caisse en
mahogany
\$345.

Paiements
faciles.

CHEZ
LINDSAY
C.W. LINDSAY LIMITEE
Tél. 908

134, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

J.-E. GRÉGOIRE, Gérant.

Représentant à Grand'Mère et à Shawinigan Falls, de même que
salle d'échantillons: M. E. PINEL, 91, 2ème rue, Shawinigan Falls.
Téléphone 527-j

de relier l'une à l'autre les provinces séparées par la largeur d'un continent. Elle était aussi fort urgente: "Il est de toute évidence", écrivait sir John Macdonald en 1870, "que le gouvernement des États-Unis est prêt à tout, excepté la guerre, pour prendre possession de nos territoires du Nord-Ouest, et nous ne devons rien épargner pour l'en empêcher. La première chose à faire est de faire connaître formellement notre décision de construire le chemin de fer." L'année précédente, un rapport présenté au Sénat américain déclarait que "la construction par nous (Américains) du Northern Pacific Railroad décide du sort des possessions britanniques à l'ouest du 91e méridien. L'annexion ne sera plus qu'une question de temps." Cette vantardise peut sembler ridicule aujourd'hui, mais elle l'était assurément moins alors, où la majorité des colons de la Rivière-Rouge, fatigués d'attendre en vain une communication ferroviaire et l'association politique directe avec l'Est du Canada, avaient signé une pétition au gouvernement américain pour l'inviter à prendre possession des territoires de Rupert's Land. La construction du Pacifique-Canadien eut pour premier effet de conserver l'Ouest au Canada, mais il fallut ensuite peupler et développer ces grands espaces si l'on voulait que la Confédération se maintienne et que le chemin de fer puisse continuer son œuvre de progrès national. Qu'il s'en soit acquitté généreusement, son œuvre est là pour en faire foi, car au cours de ses quarante années d'existence le "Canadien Pacifique Railway" n'a pas dépensé moins de 75 millions de dollars aux seules fins d'immigration et de colonisation, en plus de ses dépenses régulières pour l'entretien et le fonctionnement de ses trains, hôtels et bateaux. Nul autre organisme, et pas même le Gouvernement fédéral, n'a dépensé autant pour la même cause et rien ne saurait donner une meilleure preuve de la foi de cette compagnie dans l'avenir du Canada.

Cette année jubilaire constitue ce qu'on pourrait appeler une pause dans la vie nationale et la méditation, qu'elle permet peut-être dirigée vers l'avenir autant que vers le passé. Nous considérons en nous-mêmes une nation jeune et forte, fière de son passé, confiante en son avenir. Notre sol recèle des promesses de vastes richesses et nous avons amené à un haut degré d'efficacité les services du gouvernement, de transport et d'administration qui nous sont nécessaires pour tirer parti des ressources naturelles proprement incalculables qui s'offrent à notre activité. Au-dessus de tout cela se présente l'apport fondamental d'une population active, vigoureuse, pleine de ressources, imbue des meilleures notions de gouvernement juste et raisonnable. Sans doute avons-nous nos problèmes nationaux, mais ils sont de bien facile solution. Je n'oublie pas la difficulté économique que créent les grands espaces déserts qui séparent entre eux les plus peuplées, et qui par leur improductivité ajoutent au coût de transport nous ajoutons ainsi qu'au coût d'administration du pays. Je crois que l'immigration fournira le remède à cet inconvénient. Nous avons besoin d'augmenter notre population et il nous serait facile d'assimiler beaucoup plus de nouveaux citoyens qu'il ne nous en vient présentement. Ceux qui sont arrivés récemment sont déjà sur le chemin de l'aisance et très peu d'entre eux ne réussissent pas, bien que ces derniers feront sans doute plus de bruit que les autres. Ce que nous savons, cependant, de notre pays et des avantages qu'il offre au travailleur loyal et confiant, joint au souvenir des sacrifices de nos pères et de nos aïeux, nous empêchera jamais de croire que certains échecs individuels puissent atteindre le bon renom du Canada, de son gouvernement, ou des organismes affectés au transport de ceux qui veulent venir partager nos labours et notre prospérité.

On parle aussi parfois des divergences entre les Canadiens séparés par de grandes distances. On médiera à ces malentendus en facilitant les voyages inter-provinciaux dans toute l'étendue du territoire canadien. Que les riverains d'un océan apprennent à connaître ceux de l'autre côté du continent et réciproquement, et de même pour les provinciaux moins éloignés les uns des autres. Aucun malentendu entre Canadiens ne saurait résister aux rencontres personnelles, aux amicales réunions

pour maintenir leur efficacité ainsi que pour étendre encore leurs services si l'on veut que le pays continue de s'avancer dans la voie du progrès et de la prospérité. Depuis le jour où le premier coup de pelle fut donné pour construire le chemin de fer du Pacifique-Canadien, une armée presque innumérable a continué de travailler à l'ombre de son drapeau au progrès et à l'avancement du pays. De cet effort persévérant est résultée la brillante situation actuelle du Canada et du Pacifique-Canadien et l'on peut être assuré que ce dernier accomplira toujours

pleinement et fidèlement sa tâche particulière. Je suis certain que la sixième année de la Confédération ouvre pour le Canada une nouvelle ère de prospérité, plus frappante encore que les périodes du passé, tout chargé qu'est celui-ci pour nous de glorieux souvenirs.

MONTREAL

Le 30 mai dernier, M. et Mme J.-A. Lapointe de Watertown, N.Y. et leurs quatre ban bins, rendaient visite à leurs parents M. et Mme Adélaïde Lapointe, de Rosemont, Montréal.

Ne voyons pas du nombre de ces dévotionnaires rapportent tout à eux-mêmes, et qui, se retranchant dans leur propre sûreté, ne se soucient que de leur salut, et sont insensibles à celui des autres.



500 PAIRES DE BAS DE SOIE FAÇONNÉS ET PARFAITS

Rosé
Pêche
Son
Noir

150

Crépuscule
Champagne
Clair de lune
Blanc

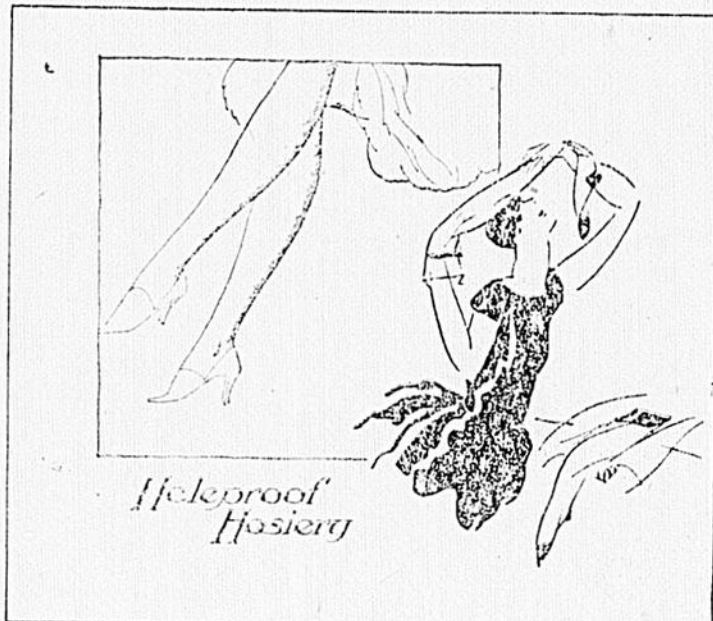
Grâce à un achat considérable et très avantageux, nous pouvons vous offrir un beau bas de soie, fait de purs fils de soie, à double-maillages fermées au genou et au revers, coutures simulées, pieds sans couture, semelles, talons et bouts doubles. Pointure: 3 à 10.

Bas Façonnés en soie épaisse

Fabriqués avec la meilleure qualité de pure soie. Chevilles: bien ajustées; entièrement façonnées, semelles talons et bouts doubles.

Atmosphère, Coquille, Argent, Blondine, Sable, Rose, Grain, Lavender, Gravel, Nu, Rose taupe, Mais et Blanc.

1.50 et 2.00



Vendredi et Samedi, 24 et 25 Juin. Vente de bas courts en soie, pour Enfants. AUBAINES SPÉCIALES

50 ROBES DE FILLETTES



En voile, soie Fagi ou broadcloth, faits de toute première qualité, confection impeccable, garnitures jolies, conviennent pour filles de 2 à 8 ans. Ces robes sont avec bouffants de même matériel et de même couleur que la robe. Nuances unies ou fleuries.

1.25 à 2.95

BOUFFANTS EN JERSEY SOIE

Pour la chaude saison, soyez à l'aise et fraîchement en vous procurant de ces bouffants à la fois soyeux et durables. Pêche, rose, blanc, jaune vert et rouge. Valeur: \$1.95. Spécial, la paire

1.59

CORSELETTES EN "ROCHE"

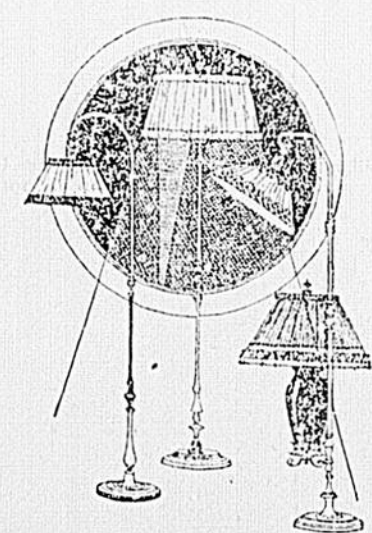
Ces corselettes sont en broché de soie rose pâle, avec baleines en avant et en arrière. Une très bonne valeur, se vendant régulièrement \$2.00. Réduite à

1.59

Donnez un air d'intimité à votre "HOME" LAMPES DE BRIDGE en métal fini bronze

Elles sont superbes ces lampes de bridge en métal, avec pied fini "Polichrome", joli abat-jour en parchemin métallique richement nuancé, soit de orange et noir, ou jaune et noir. La lampe complète

5.00



LAMPES BRIDGE,

Avec pied en métal, tel que mentionné plus haut, mais avec abat-jour en soie de différents genres et de diverses couleurs. Spécial chacune

6.00

BONBONNIERES

peintes à la main — de grande valeur et de belle apparence — dessins consistant en jolies fleurs ou en riches paysages. Chacune

55c



A LA BIMBELOTTERIE

SCIE IVOIRE EN ECHEVEAU

Pour tricotes de bonnets, petits gilets ou chaussettes. Une offre tout à fait spéciale. L'écheveau

60c

ELASTIQUE DE SOIE, blanc, largeur: 1/4 de pouce, pour sous-vêtements. Spécial, la verge

5c

COUCHES EN CAOUTCHOUC, pour jeunes bébés de nuance rose et blanc. Grandeur médium seulement. Valeur: 49c. Pour

25c

Pour les Fillettes dont vous êtes si fières

CHAPEAUX EN ORGANDIE, avec revers de fantaisie plissés au hemstitch, garnis d'une délicate fleur ou d'un pendatif de ruban donnant du style à l'apparence du chapeau. Pour fillettes de 1 à 3 ans

1.25 et 1.95

TABLIERS SUR COTON JAUNE, avec dessins tracés très artistiques, bretelles et poche de fantaisie. Chacun

25c et 39c

Vente de tissus d'été

CREPE DE FANTAISIE

Soie et fil, dans 7 différentes nuances très pâles et en vogue pour la saison d'été. Valeur régulière: \$1.15. Spécialement réduits pour cette vente, la verge

79c

VOILE DE FANTAISIE,

dans 5 différents patrons. Texture de 38 pouces de largeur. Valeur: 40c la verge. Réduite à

25c

200 VERGES DE SOIE RAYON

De fantaisie—6 patrons différents—38 pouces de texture. Nouveau et en faveur pour robes d'été. Prix régulier—75c la verge. A rabais pour

59c

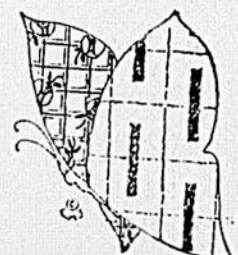
PANAMA RAYON

RATINE

De teinte unie, voici le matériel qui fait fureur pour robes ou costumes d'été. Fine texture de 39 pouces de largeur—4 différentes teintes, toutes 4 des plus à la mode. Prix régulier: 95c la verge. Une aubaine cette semaine, la verge

39c

70c



LA CONFEDERATION ET SES SUITES

SOIXANTE ANS DE PROGRES

LA CONFEDERATION ET LE PACIFIQUE-CANADIEN

Au total soixante années de progrès; telle devrait être, selon moi, la formule centrale, l'idée-maitresse du jubilé de la Confédération que nous célébrons cette année. Sans doute, l'histoire du développement canadien enregistré au cours de cette période des hauts et des bas, des alternatives diverses de succès et de revers, d'avancement rapide et de stagnation momentanée. Il est vrai également que l'âme collective du peuple canadien a reflété à mesure ces nuances diverses de l'horizon national, et que cet horizon a pu être parfois sombre et paraître chargé de menaces, qui tenaient souvent plus à l'éloignement qu'à la réalité. Mais dans l'ensemble l'esprit national n'a fait que se fortifier graduellement dans la conviction profonde que le Canada est viable, qu'il offre aux générations actuelles et futures des promesses de paix, de bonheur et de prospérité comme on n'en peut nulle part trouver de meilleures, et que son avenir sera grand parce qu'il sera ce que l'auront fait le courage et l'industrie de la robuste nation qui l'habite.

On n'était pas trop assuré du succès, en 1867, lorsque l'idée de confédération prit la forme que nous lui connaissons. L'opinion était loin d'être unanime, et parmi ceux, fort nombreux, qui doutaient de la sagesse de cette tentative hardie, beaucoup craignaient pour l'avenir, et qu'il ne fût pas possible d'en assurer la pérennité. A ces craintes, à cette hésitation de l'opinion s'ajoutaient les obstacles matériels, bien faits pour faire naître aussi de vives inquiétudes: ne fallait-il pas que le Canada nouveau s'étendit jusqu'aux bords lointains du Pacifique, et cette tâche ne paraissait-elle pas hérissée de difficultés capables de faire reculer tous autres que les hommes héroïques qui avaient entrepris cette tâche gigantesque?

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler ce qu'était le Canada aux premiers jours de la Confédération. Les journaux et les périodiques ont déjà commencé à présenter au public un imposant arroi de statistiques et de données économiques frappantes, d'où ressortent clairement les progrès accomplis depuis lors dans tous les domaines de l'activité nationale. Il n'est pas possible de jeter un coup d'œil sur ces comparaisons entre le passé et le présent sans éprouver un frisson d'orgueil patriotique à la pensée de ce que nous avons déjà accompli comme nation canadienne. Ce sentiment n'a pas besoin d'être inculqué aux Canadiens de naissance, mais ceux-ci se doivent à eux-mêmes et à leur pays d'en faire part fraternellement à ceux qui sont venus plus récemment s'établir sur nos bords, et prendre leur part du patrimoine national. Rien ne saurait mieux faire fructifier en eux ce canadianisme loyal, base nécessaire de la nation unie que nous voulons voir grandir et prospérer.

Nous avons des problèmes nationaux à résoudre, et nous sommes peut-être portés à en parler trop volontiers souvent, mais c'est un fait d'observation courante que ces périodes de pessimisme superficiel coïncident le plus souvent avec celles où les affaires sont moins bonnes, où le progrès économique du pays semble momentanément retardé ou compromis, pour quelque cause que ce soit. Et pourtant comme les problèmes d'aujourd'hui apparaissent futiles et peu menaçants si l'on jette un regard sur ceux qui se dressaient il y a soixante ans devant nos prédécesseurs! Qu'était alors le Canada, sinon un vaste territoire à peine habité de groupes isolés, aux Provinces maritimes, dans l'Ontario et le Québec, et de là à la limite extrême, aux bords de l'océan Pacifique, chacun de ces groupements étant séparé des autres par d'immenses territoires déserts à travers lesquels les communications étaient toujours difficiles et en bien des cas impossibles. Quelles chances de survie pouvait avoir la nouvelle Confédération, à moins qu'on ne l'appuyât sur une union économique basée elle-même sur l'intercommunication des provinces au moyen d'un immense chemin de fer? Clef de voûte indispensable du nouvel édifice, le chemin de fer du Pacifique-Canadien s'imposait comme l'une des conditions essentielles du pacte confédératif. Sa construction ne pouvait cependant être réalisée par le gouvernement, ainsi qu'on s'en aperçut bientôt et celui-ci pouvait même y compromettre le crédit national sans que l'entreprise pût atteindre son couronnement. A la suite d'échecs successifs et de projets variés à abandonnés les uns après les autres, on se décida à appuyer le syndicat d'hommes courageux qui offraient de se mettre à la tâche et promettaient de la conduire à bonne fin. On leur donna dix ans, et leur énergie fut telle que cinq ans plus tard, le 7 novembre 1885, Donald A. Smith devenu lord Strathcona, enfonçait le dernier clou de la voie et la note claire de son marteau sur l'acier du rail proclamait en même temps qu'une nation nouvelle était véritablement établie sur la terre d'Amérique.

La tâche avait été rude, et fort coûteuse pour l'époque. L'appui financier du gouvernement avait été relativement faible et les membres du syndicat s'étaient vus plus d'une fois en face de la ruine. "Messieurs", dit un jour le président à l'une des réunions, "il semble que nous n'y échapperons pas cette fois-ci." Et Donald Smith de répondre: "Il se peut que nous soyons battus; mais non pas tant que l'un de nous aura un dollar disponible!" Car tel était l'esprit indomptable qui animait les constructeurs du chemin de fer du Pacifique Canadien, et le nom des Mount Stephen, des Strathcona, des Van Horne, des Shaughnessy et des autres qui leur furent fidèles, dans la bonne et la mauvaise fortune, devraient être honorés, il me semble, au même titre que ceux des Pères de la Confédération.

Mais le ruban d'acier n'était pas tout. Une tâche encore plus grande attendait le Pacifique Canadien et pour celle-là il fallait vraiment avoir le regard de l'aigle et le courage du géant. Le désert allait se transformer et faire place à la glorieuse fécondité. Cette tâche était même plus importante que celle

SCIEZ
avec une scie
SIMONDS
Garde plus longtemps
son tranchant. Coupe
plus facilement. Scie
plus vite.
SIMONDS CANADA SAW CO. LTD.
MONTREAL
VANCOUVER, ST-JEAN, N.B.,
TORONTO